

# ZORAN MUSIC

6 avril - 3 juillet 1995

Galeries nationales du Grand Palais  
Entrée Clemenceau, 75008 Paris  
Tél : (1) 44 13 17 17

|   |
|---|
| <p><b>Horaires</b> : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15), le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h15).</p> <p><b>Prix d'entrée</b> : 42F, tarif réduit et lundi : 29F</p> <p>Billet jumelé avec l'exposition <i>Lille, chefs-d'oeuvre d'un grand musée européen</i> : 63F, tarif réduit et lundi : 43F</p> <p><b>Renseignement Minitel</b> : 11 Galeries Nationales</p> <p><b>Visites de groupes et visites-conférences</b> : groupes limités à 25 personnes sur réservation, <u>uniquement par écrit</u> : service de l'accueil du public, Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris</p> <p><b>Renseignements groupes</b> : tél (1) 44 13 17 10</p> <p><b>Commissaire</b> :<br/>Gérard Régnier, conservateur général du Patrimoine chargé du musée Picasso</p> <p><b>Scénographie</b> : Vincen Cornu et Benoît Crépet</p> <p><b>Publications</b> :<br/>- Catalogue de l'exposition, 280 pages, 150 illustrations coul. et 70 illustrations N/B, 290 F, édition RMN<br/>- <i>Nous ne sommes pas les derniers</i>, 96 pages, 23 illustrations coul. et 23 illustrations N/B, 150 F, coédition musée Goupil/RMN<br/>- Petit Journal, 16 pages, 15 F, édition RMN</p> <p><b>Métro</b> : Champs-Élysées Clemenceau</p> <p><b>Contacts</b> :<br/>Réunion des musées nationaux : Alain Madeleine-Perdrillat, communication<br/>Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse, tél. : (1) 40 13 48 49</p> |
|---|

*L'exposition a été organisée grâce au soutien du Centre national des Arts plastiques.*

Zoran Music est né en 1909 à Gorizia, ville située au pied du massif du Carso, à la frontière de l'Italie et de l'actuelle Slovénie, au croisement de plusieurs cultures et de plusieurs langues. Son enfance et sa jeunesse correspondent à la décomposition puis à l'effondrement brutal, au lendemain de la Première Guerre mondiale, de l'Empire austro-hongrois et de la civilisation cosmopolite et raffinée d'Europe centrale. La vie d'exil commence très tôt pour Music : avec sa famille, il gagne l'Autriche puis la Yougoslavie.

Ayant découvert la peinture à Vienne, dans les oeuvres de Klimt et de Schiele, il s'inscrit à 21 ans à l'École des Beaux-Arts de Zagreb, où son maître Babic lui révèle l'art expressionniste de Georges Grosz et d'Otto Dix. C'est aussi sur les conseils de Babic, grand amateur de peinture espagnole, qu'il se rend à Madrid et à Tolède, en 1935, pour étudier et copier les oeuvres du Greco, de Velazquez et de Goya.

De retour d'Espagne, il séjourne souvent en Dalmatie, à Curzola, où il retrouve les paysages du Carso. Il expose pour la première fois à Zagreb et participe à des expositions collectives à Ljubljana ; il exécute aussi des peintures murales dans des églises. En 1943, il découvre Venise, où il expose dans une petite galerie. Suspecté d'entretenir des relations avec les milieux anti-allemands, il y est arrêté en 1944, amené à Trieste puis déporté au camp de Dachau.

Libéré par les Américains en avril 1945, Music retirera de cette effroyable expérience une vision nouvelle des êtres, dans la lumière d'une "vérité terrible et tragique". De Dachau, il



Ministère de la Culture et  
de la Francophonie

Réunion des musées nationaux

# ZORAN MUSIC

6 avril - 3 juillet 1995

Galleries nationales du Grand Palais  
Entrée Clemenceau, 75008 Paris  
Tél : (1) 44 13 17 17



# SOMMAIRE

|   |       |
|---|-------|
| RENSEIGNEMENTS PRATIQUES                            | P. 3  |
| COMMUNIQUÉ DE PRESSE                                | P. 4  |
| BIOGRAPHIE  | P. 6  |
| EXTRAITS D'UN TEXTE DE JEAN GRENIER                 | P. 16 |
| EXTRAIT DE <i>L'ÉCOLE DE DACHAU</i> , DE JEAN CLAIR | P. 17 |
| LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION      | P. 19 |
| LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE  | P. 32 |
| PROGRAMME AUDIOVISUEL                               | P. 35 |
| TROIS AUTRES EXPOSITIONS AUTOUR DE ZORAN MUSIC :    |       |
| <i>NOUS NE SOMMES PAS LES DERNIERS</i> , A BORDEAUX | P. 36 |
| <i>ZORAN MUSIC</i> , A ANTIBES                      | P. 37 |
| <i>LE TEMPS DES TÉNÉBRES</i> , A CAEN               | P. 38 |



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Horaires** : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15), le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h15).

**Prix d'entrée** : 42F, tarif réduit et lundi : 29F  
Billet jumelé avec l'exposition *Lille, chefs-d'oeuvre d'un grand musée européen* : 63F, tarif réduit et lundi : 43F

**Renseignements Minitel** : 11 Galeries Nationales

**Visites de groupes et visites-conférences** : groupes limités à 25 personnes sur réservation, uniquement par écrit : service de l'accueil du public, Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris  
**Renseignements groupes** : tél (1) 44 13 17 10

**Commissaire** :  
Gérard Régnier, conservateur général du Patrimoine, chargé du musée Picasso

**Scénographie** : Vincen Cornu et Benoît Crépet

**Publications** :  
- Catalogue de l'exposition, 280 pages, 150 illustrations coul. et 70 illustrations N/B, 290 F, édition RMN  
- *Nous ne sommes pas les derniers*, 96 pages, 23 illustrations coul. et 23 illustrations N/B, 150 F, coédition musée Goupil/RMN  
- Petit Journal, 16 pages, 15 F, édition RMN

**Métro** : Champs-Elysées Clemenceau

**Contacts** :  
**Réunion des musées nationaux** : Alain Madeleine-Perdrillat, communication  
Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse, tél. : (1) 40 13 48 49





## COMMUNIQUÉ

*L'exposition a été organisée grâce au soutien du Centre national des Arts plastiques.*

Zoran Music est né en 1909 à Gorizia, ville située au pied du massif du Carso, à la frontière de l'Italie et de l'actuelle Slovénie, au croisement de plusieurs cultures et de plusieurs langues. Son enfance et sa jeunesse correspondent à la décomposition puis à l'effondrement brutal, au lendemain de la Première Guerre mondiale, de l'Empire austro-hongrois et de la civilisation cosmopolite et raffinée d'Europe centrale. La vie d'exil commence très tôt pour Music : avec sa famille, il gagne l'Autriche puis la Yougoslavie.

Ayant découvert la peinture à Vienne, dans les oeuvres de Klimt et de Schiele, il s'inscrit à 21 ans à l'Ecole des Beaux-Arts de Zagreb, où son maître Babic lui révèle l'art expressionniste de Georges Grosz et d'Otto Dix. C'est aussi sur les conseils de Babic, grand amateur de peinture espagnole, qu'il se rend à Madrid et à Tolède, en 1935, pour étudier et copier les oeuvres du Greco, de Velazquez et de Goya.

De retour d'Espagne, il séjourne souvent en Dalmatie, à Curzola, où il retrouve les paysages du Carso. Il expose pour la première fois à Zagreb et participe à des expositions collectives à Ljubljana ; il exécute aussi des peintures murales dans des églises. En 1943, il découvre Venise, où il expose dans une petite galerie. Suspecté d'entretenir des relations avec les milieux anti-allemands, il y est arrêté en 1944, amené à Trieste puis déporté au camp de Dachau.

Libéré par les Américains en avril 1945, Music retirera de cette effroyable expérience une vision nouvelle des êtres, dans la lumière d'une "vérité terrible et tragique". De Dachau, il réussit à ramener trente-cinq dessins qui, sauvés parmi beaucoup d'autres, constituent un témoignage absolument unique sur l'univers concentrationnaire.

Très éprouvé, il revient à Gorizia avant de s'installer à Venise. Il s'émerveille des beautés de la cité, fait des aquarelles de la basilique Saint-Marc et des Zattere. En 1948, il expose pour la première fois à la Biennale de Venise. Sa renommée grandit : il reçoit des visiteurs illustres, comme Kokoschka, et de grands collectionneurs s'intéressent à son oeuvre et l'encouragent, même si ses tableaux, qui ne correspondent en rien aux modes de l'époque et ne se rattachent à aucune "école", se vendent mal. C'est alors qu'il peint les désormais célèbres *Petits chevaux* et ses premiers autoportraits. Il se marie en 1949.

L'année 1952 marque un tournant dans la vie et la carrière de Music. Lauréat d'un prix décerné à Cortina d'Ampezzo par un jury de critiques et d'artistes français, il expose pour la première fois à Paris, à la Galerie de France, avec laquelle il signe un contrat qui l'amènera à s'établir dans la capitale, sans pour autant renoncer à Venise. C'est d'ailleurs à Paris qu'il commence à pratiquer la gravure (l'eau-forte).

En dépit de plusieurs expositions dans d'importantes galeries d'Europe et à New York, Music reste un peintre très isolé, d'autant plus que ces années sont largement dominées par la peinture abstraite. En 1956, il obtient le grand prix de la gravure de la Biennale de Venise. Il travaille à Paris mais séjourne fréquemment en Italie, à Venise et, l'été, à Cortina.

En 1970, comme si les douloureux souvenirs de Dachau se ranimaient en lui, il revient sur le thème de la mort dans le cycle *Nous ne sommes pas les derniers*,



exposé pour la première fois à la Galerie de France, avant de l'être à Munich, puis à Bruxelles.

Un peu partout en Europe de grands musées acquièrent des oeuvres de Music et une première rétrospective lui est consacrée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1972 ; d'autres suivront à Darmstadt, Oslo, Venise (dans les galeries de l'Accademia), Bâle, Rome, Vevey, Milan, Vienne... Au cours des deux décennies suivantes, l'artiste peint dans le massif des Maures (série *Motif végétal*), en forêt de Fontainebleau et dans les Dolomites (série des *Paysages rocheux*), puis à nouveau à Venise (série du *Canal de la Giudecca* et de la *Pointe de la Douane maritime*), avant d'aborder le thème des *Intérieurs de cathédrale* inspiré par l'émotion qu'il éprouva la première fois qu'il pénétra dans la basilique Saint-Marc.

\*

L'oeuvre de Music, résolument inclassable, peut paraître déconcertante. Indifférent, semble-t-il, aux divers courants et théories artistiques qui ont traversé notre siècle, l'artiste trouve son inspiration au plus profond de lui-même, dans des réminiscences d'arts très anciens, comme la mosaïque byzantine et paléochrétienne ou la peinture "primitive" siennoise, qui, à l'instar de certains paysages, le ramènent à son enfance, ou dans la souffrance et l'horreur vécues lors de son internement au camp de Dachau. L'évocation d'un bonheur quasiment mythique, baignée dans une lumière dorée, irréaliste, côtoie chez lui la transcription presque brutale de la mort dans ses aspects les plus crus. Et entre ces deux pôles s'effectuent des échanges de formes et de significations : certaines collines rappellent des amoncellements de corps, certains objets sur les quais de la Giudecca et certains motifs végétaux évoquent irrésistiblement des organes humains ... Partout l'on sent la présence des souvenirs, insupportables ou heureux, et, à travers eux, la recherche par l'artiste d'une identité qui se dérobe ; d'où aussi cette interrogation poursuivie dans les autoportraits.

L'exposition présentée ce printemps dans les Galeries nationales du Grand Palais regroupe cent douze peintures et cent quarante neuf oeuvres sur papier (dessins, gouaches et aquarelles), choisies en accord avec l'artiste ; elles permettent de suivre toute sa carrière et de mesurer l'importance d'une oeuvre encore trop souvent méconnue.

*Trois expositions consacrées à Music ont lieu en France au même moment : l'une, à Bordeaux, présente ses gravures (musée Goupil, du 7 avril au 30 juin) ; l'autre, à Antibes, des oeuvres des années 1987-1994 confrontées à quelques toiles de la série Nous ne sommes pas les derniers (musée Picasso, du 11 avril au 15 juin); la troisième, à Caen, sous le titre de Le temps des ténèbres (musée des Beaux-Arts, du 16 mai au 15 août) présente certaines de ses oeuvres auprès de peintures de Miklos Bokor.*



# BIOGRAPHIE

1909

Anton Zoran Music naît le 12 février à Gorizia, sur la rive orientale de l'Isonzo. Ville de 30 000 habitants, Gorizia faisait à l'époque partie de l'Empire autro-hongrois; on y parlait couramment trois langues : l'italien, le slovène et l'allemand.

Son père est directeur de l'école de Boukovizza, au pied du plateau du Carso, sa mère institutrice. Ses grands-parents sont vigneron, dans le Collio, à la frontière italienne.

1912-1914

*L'été, ma famille se rendait toujours à Capo d'Istria, où ma mère avait une sœur. C'était un amusement que de prendre le petit navire qui partait de Trieste et qui y arrivait en une heure, si mes souvenirs sont bons.*

*L'automne, nous allions dans la région du Collio, où ma grand-mère était propriétaire de grands vignobles. La plaine commençait juste au-dessous du village. Au pied des collines se trouvait la frontière avec l'Italie. Je regardais cette étendue, sur la gauche du golfe de Trieste, qui s'étalait à l'infini, dans la brume, sur les lagunes du Grado et de Caorle. À droite, sous les Alpes, Udine. Plus loin, dans la clarté du coucher de soleil, il était facile de deviner Venise. Bien que toute proche, elle faisait partie d'un autre monde. Je me demandais si je pourrais y aller un jour.*

*Le Karst. "Regarde, derrière cette montagne commence le Karst." Le Karst... dès les toutes premières années de ma vie, j'entendais ce nom magique. Derrière cette montagne devait se trouver le paradis.*

*À l'époque, nous habitions un petit village tout à côté de Gorizia – Boukovizza –, où mon père était maître d'école. Le village se trouvait au pied de la montagne et pour aller trouver mes oncles à Trieste, le petit train local devait grimper pour arriver au Karst. Au milieu des rochers, des pierres, des dolines et des massifs qui devenaient rouges et ocres, tard dans l'automne, ce voyage était chaque fois une fête inoubliable pour moi.*

1914

*Je me rappelle un dimanche dans le jardin d'une trattoria hors de la ville. Des hommes aux moustaches pointées vers le haut, portant la canne et le panama. Les dames avaient des jupes longues et d'énormes chapeaux. Je cours dans la foule, j'attrape les jambes d'un monsieur, je lève les yeux – terreur –, je vois une barbe qui n'appartient pas à mon père, qui bouge et qui s'agite. Je regarde autour de moi et je vois toutes les barbes qui s'agitent. J'entends que le prince héritier a été assassiné. Il y aura une guerre, il y aura une guerre !*

*Je reprends et je répète durant des jours et des jours le leitmotiv : il y aura la guerre, il y aura la guerre...*

1915

Au début de la guerre, alors que le père se trouve sur le front de la Galicie, la famille est évacuée loin du front, en Styrie.

*Le jour du 5 juin est resté à jamais imprimé dans ma mémoire. J'avais six ans. Dans un carrosse plein de malles en paille, nous nous rendîmes à Gorizia pour prendre le train pour Villach. Nous dépassâmes des colonnes entières de soldats autrichiens sur le pied de guerre. La frontière italienne se trouvait à deux pas.*

*Un soldat sort des rangs, saute dans le champ de choux, en arrache un et tout en marchant le découpe et le mange cru.*

*En route de Gorizia vers Tolmino, nous longeons l'Isonzo. Ses eaux d'un bleu laiteux qui serpentent dans la vallée vert foncé sont, même aujourd'hui, j'en reste persuadé, uniques au monde. À l'époque, je me demandais en toute innocence s'ils n'avaient pas versé du lait dans ces eaux bleues. Le train avançait lentement. C'était la montée à travers de nombreux tunnels. La fumée était vraiment suffocante. Les gens pressaient des mouchoirs mouillés sur leur nez et sur leur bouche.*

*Villach. La gare est bondée de réfugiés portant leur baluchon. Je m'échappe sur les rails. Hurllements et cris de ma mère avant qu'elle ne réussisse à me rattraper. Nous continuons vers la Styrie.*

1916-1918

*Des réfugiés dans un petit village de Styrie. Mon père était au front, ma mère seule, avec ses deux enfants, Liuban et moi. Nous habitions une maisonnette au toit de paille. L'école se trouvait assez loin de chez nous et il ne fallait pas arriver en retard.*

*Chaque matin, après que nous avons tous récité le Notre-Père, le maître pointait invariablement son index sur moi. C'était à moi qu'il incombait d'entamer l'hymne habsbourgeois, suivi en chœur par tous les élèves. Enfants, nous jouions à la guerre. Nous savions désormais que l'Autriche avait perdu. Nous nous partageons les rôles : toi, tu seras américain, toi français, toi anglais. En ce qui me concerne, "enfant de la ville" parmi des paysans forts et violents, on m'attribuait le rôle de l'Autrichien perdant, ou de l'Italien traître pour avoir changé de camp.*

1918

Le père de Music est démobilisé et envoyé jusqu'en 1920 comme instituteur dans le Collio.

*Gorizia. Le jour de la visite de l'empereur Charles et de l'impératrice Zita, nous nous trouvions au Cerf d'or. Ma mère nous conduisit sur l'avenue où devait passer le cortège. Au retour, nous avons appris que les deux messieurs en chapeau melon assis à la table près de la nôtre avaient conduit mon père à la préfecture de police car ils l'avaient entendu dire : "Moi, ce fantoche, je n'irai pas le voir." Ils le libèrent dans la soirée.*

1920-1930

Le père de Music est cette fois muté en Carinthie, à Völkermarkt. Zoran fréquente le lycée ; il terminera sa scolarité à Maribor. Avant de s'inscrire à l'Académie des beaux-arts de Zagreb, il fait de courts séjours à Vienne, où il se familiarise avec le monde du théâtre et de la littérature. Premières rencontres avec la peinture : Klimt et Schiele ; plus tard avec les Impressionnistes français, à Prague.

1930-1935

Music entre à l'Académie des beaux-arts de Zagreb. Il suit les cours de Babic, peintre croate très connu qui avait été l'élève de Stuck à Munich. Excellent pédagogue, celui-ci communique à Music son enthousiasme pour la peinture espagnole et notamment pour Goya. Au cours des vacances en Dalmatie, Music commence à dessiner.

1935

À la fin de ses études, sur le conseil de Babic, il entreprend un voyage à Madrid où il retrouve son ami Simunovic, autre élève de Babic. Pendant un an, Music va passer toutes ses journées au Prado, à copier Goya et le Greco. Il visite l'Escorial. Il reste trois semaines à Tolède. Le paysage de l'ancienne Castille éveille en lui le souvenir de sa terre dalmate.

1936-1940

En avril, au début de la guerre civile, Music quitte l'Espagne. Il retourne en Dalmatie et s'installe à Curzola. Le paysage du Carso jouera un rôle essentiel dans sa peinture :

*Le Carso est la matrice de toute ma peinture. Un paysage dépouillé, presque désertique. Pétrifié, dirait-on. Un paysage d'où jaillit de temps à autre, entre les murs, une minuscule oasis de terre rouge avec un vignoble ou des buissons de lavande violette.*

1941-1942

Music expose à Zagreb avec Babic et deux anciens élèves de l'Académie : Stupica et Simunovic. Il participe avec le groupe des Indépendants à des expositions collectives à Ljubljana. La guerre éclate. L'Italie occupe la Dalmatie et la Slovénie. Music retourne à Gorizia. Il est accueilli par ses cousins Vendramin. Il réalise avec Cernigoi des peintures murales dans des églises de Tolmino et de Caporetto.

1943

Premier séjour à Venise. En cette période de guerre, la ville déborde de vie. Elle accueille des artistes et des intellectuels venant de l'Italie entière.

Music expose à Trieste à la galerie Decrescenzo. Silvio Benco lui consacre un article élogieux dans le *Piccolo*. À Trieste, il fait la connaissance de Guido Cadarin, un ami proche de son maître Babic.

Il expose à la Piccola Galleria de Venise des *Motifs dalmates* et des *Venise*. À cette occasion, la galerie publie une monographie.

*Je considère cette exposition comme la conclusion d'une époque d'apprentissage, d'incertitude, de médiocrité sans personnalité et par conséquent sans intérêt. Pour arriver à ma peinture, à la vraie, il me fallait traverser la terrible expérience de Dachau, qui a changé profondément ma façon d'être et de vivre.*

1944

*Arrêté par la Gestapo – il est accusé de collaborer avec des groupes antinazis –, il est transféré à Trieste puis déporté à Dachau.*

*Il est quatre heures du matin. Il fait encore nuit. Sous la pluie légère, nous avançons en colonne, tel un long serpent, vers la gare. Ombres courbées d'une centaine d'hommes tenus en respect par les fusils des SS. Les wagons à bétail nous attendent derrière les vieux dépôts. Enfermés de l'extérieur, nous commençons notre long voyage avec une lenteur désespérée et des secousses inattendues. Nous arrivons à Dachau au bout de deux jours et de deux nuits.*

*Arrêt interminable à Gorizia. Je réussis à attirer l'attention d'une femme qui traverse les rails. Je lui remets un billet à l'adresse de ma tante en ville, que je prie d'avertir les miens de mon passage et de ma destination.*

*Le soir, nous nous trouvons à proximité d'Udine. Le chef des SS nous promet de fusiller deux d'entre nous pour chaque évadé au cours de la nuit.*

*Villach. Le matin. Sur les mêmes rails d'il y a trente ans, je me revois enfant échapper à la surveillance de ma mère. Rien n'a changé. À cela près que cette fois-ci je traverse les rails en colonne. Et comme prisonnier.*

*Cuisine en plein air pour ce genre de voyageurs. Au bout de quarante-huit heures, la première soupe. Je m'adresse en slovène à la fille qui nous sert le potage avec une grande louche. Elle me répond, complice, et me verse une double ration. Nous arrivons à Salzbourg dans la soirée. Immobiles sur un rail, nous nous trouvons sous les bombes alliées. Les hurlements, les coups désespérés sur la paroi des wagons, les explosions des bombes et les coups de canon de l'artillerie anti-aérienne font un bruit infernal. Tard dans la nuit, nous arrivons à Dachau. À notre arrivée nous attend une grille au centre de laquelle nous lisons les lettres en fer : Arbeit macht frei.*

1944-1945

*Les yeux des moribonds m'accompagnent toujours, même aujourd'hui. Comme des centaines d'étincelles acérées, ils me poursuivaient alors que je me frayais un chemin en les enjambant. Des yeux brillants qui demandaient en silence de l'aide à quelqu'un qui pouvait encore marcher. C'était les toutes dernières semaines du camp et ces moribonds étaient les survivants des transports évacués à pied, venant d'autres camps plus éloignés. Ceux qui avaient été traînés jusqu'ici et qui n'étaient pas morts le long des routes. Le soir, ceux qui mouraient, ainsi que ceux que l'on croyait morts, étaient empilés en tas comme les branches de bois d'un bûcher. Une tourelle. Une tourelle hallucinante qui avançait, qui gémissait. Mais ce gémissement n'était-il pas leur dernier gémissement ?*

*Il avait neigé durant la nuit. Nous étions en mars. Le matin suivant, la tourelle ne bougeait plus. Nous vivions dans un monde en dehors de tout ce qu'il était possible d'imaginer. Un monde absurde, hallucinant, irréel. Sans doute sur une autre planète. Aux règles étranges. Un ordre précis, cruel, poussé à la limite de la crédibilité. Quiconque détenait la moindre parcelle de pouvoir pouvait t'écraser comme un ver. Tu acceptais cette réalité comme s'il n'y en avait pas d'autre.*

*Tu craignais tout autant le monde extérieur, le monde immédiatement en dehors du camp. C'était un monde encore plus hostile. Nous nous en rendions compte par ceux qui revenaient quand ils avaient été repris... Je ne réfléchissais plus avec l'esprit du monde normal.*

*Je vivais dans un paysage quotidien de morts, de moribonds, dans une attente apathique.*

*En quarantaine au cours de la journée, nous ne pouvions pas rester à l'intérieur. Nous étions dans la boue... exposés au froid... Les cadavres entassés partout. Un squelette encore debout serre dans ses mains la gamelle et cherche une place pour manger sa soupe. Il trouve une place libre sur la tête d'un cadavre. Il boit le liquide. Ce n'est pas épais mais c'est chaud au moins. Il ne pense même pas à l'endroit où il est assis. À l'endroit où il pose son bout de pain à base de sciure et de pomme de terre.*

*Nous autres, appuyés debout contre le mur, serrés les uns contre les autres comme des brebis pour nous tenir chaud, nous nous mouvons selon un rythme lent. Un mouvement à droite, un mouvement à gauche, murmurant en cadence une chanson triste et monotone.*

*Lorsque tu te réveilles, tu comptes les morts autour de toi. Un... deux... trois... au-dessus... au-dessous... à côté.*

*Dans la salle où nous nous lavions, le long du mur, d'autres cadavres étaient empilés parce qu'on ne pouvait les brûler dans l'immédiat. Au cours de l'hiver, raidis et comme congelés, ils*

te tiennent compagnie. Par couches. Une rangée de têtes en avant, une rangée de pieds saillants. Mon cerveau travaille et agit d'une manière différente. Il n'y a plus de place pour la logique. Il n'y a plus de sentiment de pitié à l'égard des morts. Ce sont des objets et, demain, nous serons à leur place.

Cette cohabitation avec eux dédramatise le contact. Tout devient normal. Une vie quotidienne où évoluent, comme dans un brouillard, les ombres et les fantômes. J'agis en somnambule. Un esclave, un automate qui accepte ce théâtre irréel, cette absurdité totale, comme une chose désormais inévitable.

Ton cerveau est brouillé. Au cours des sélections ils te mettent à gauche – le four – ou à droite – la vie prolongée de quelques jours ou de quelques semaines encore. Mais tu ne te rends pas compte si tu es à droite ou à gauche et ça n'a plus aucune importance pour toi...

Il réussit – les dernières semaines notamment, alors que la surveillance s'est quelque peu relâchée – à dessiner. Il se procure le matériel dans l'atelier des architectes – également déportés – de la fabrique dans laquelle il travaille. Une grave angine lui vaut d'être hospitalisé au Revier (infirmerie), où le typhus fait rage. Les SS se gardent bien d'y rentrer. À bout de forces, les prisonniers y meurent comme des mouches.

Je commence timidement à dessiner. C'est probablement mon salut. Face au danger, j'aurai peut-être une raison de résister. Je fais des essais dans le tiroir de mon tour. Des choses vues en chemin vers la fabrique. L'arrivée d'un transport, le wagon à bétail ouvert, des morts qui en tombent. Le voyage d'un mois, peut-être davantage, sans manger, sans boire, hermétiquement enfermés. Un survivant devenu fou qui hurle, les yeux exorbités. Le tout dans une indescriptible odeur de décomposition et de saleté. Plus tard je dessine dans le camp. Les jours passent... Rapidement, je suis pris par la frénésie de dessiner. Les dernières semaines dans le camp, le danger d'être découvert avait un peu diminué. À la fabrique, je parviens à me procurer le papier et l'encre.

Je dessine comme si j'étais en transe. Je m'attaque morbidement à ces feuilles de papier. Je suis comme aveuglé par le grandiose hallucinant de ces champs de cadavres.

Vus de loin, ils ressemblaient à des taches de neige blanche, argentée, sur les montagnes, des taches blanches de groupes de mouettes posées sur la lagune, se découpant sur le fond sombre de la tempête au large.

Dessinant, je m'accrochais à mille détails. Que d'élégance tragique dans ces corps fragiles ! Les détails si précis. Ces mains, ces doigts si fins, ces bouches béantes dans l'ultime tentative d'aspirer encore un souffle d'air. Les os recouverts d'une peau blanche presque diaphane.

Que de zèle pour ne pas trahir ces formes fines, pour arriver à les rendre aussi précieuses que je les voyais, réduites à l'essentiel !

J'étais aux prises avec un état fébrile et un besoin irrésistible de dessiner pour ne pas laisser échapper cette beauté tragique et grandiose. Je vivais au jour le jour. Demain ce sera trop tard. Pour moi, la vie et la mort dépendaient de ces feuilles. Mais ces dessins seront-ils jamais vus ? Pourrai-je les faire voir ? Sortirai-je vivant d'ici ? Nous savions que la décision avait été prise de détruire le camp, nous compris, avec les munitions incendiaires au moment de la retraite des SS. Je me demandais : pourquoi suis-je ici ? Avoir vécu tout cela avait-il un sens ? un but ? Peut-être cet univers du non-sens était-il un purgatoire ? Était-ce pour me faire découvrir la vérité ? Réduit à l'essentiel, allais-je comprendre à quel point ce que j'avais vécu jusqu'à présent était vraiment inutile ?

J'ai appris à voir les choses d'une manière différente. Et dans la peinture, plus tard, je ne peux pas dire que tout a changé. Ce n'est que par réaction aux horreurs que j'ai redécouvert mon enfance heureuse. Les chevaux, les paysages dalmates, les femmes dalmates, tout cela y était avant aussi. Mais après, j'ai pu le voir différemment. Après la vision des cadavres, dépouillés de toutes les exigences extérieures, de tout le superflu, dépourvus du masque de l'hypocrisie et des distinctions dont se couvrent les hommes et la société, je crois avoir découvert la vérité. Je crois avoir compris la vérité. La vérité tragique et terrible que j'ai dû toucher de ma propre main.

Les paysages dalmates sont revenus, mais ils ont perdu tout ce qu'ils avaient de trop, de familier. Les paysages siennois sont venus s'y ajouter – cadavres dépouillés, martynisés par les intempéries. Cette grande leçon m'a été utile, du moins pour la peinture.

1945-1946

À la fin du mois d'avril, le camp est libéré par les Américains. Dans un état de santé grave, Music revient d'abord à Gorizia, puis, en octobre, à Venise. Il retrouve Guido Cadorin et sa famille, qui lui offrent leur amitié et leur appui. Ida Cadorin, fille de Guido, élève à l'Académie des beaux-arts, lui prête son atelier. Il y peint les premiers Autoportraits et les Chevaux..



*Sans le vouloir, Cadorin m'a enseigné une infinité de choses. Cet homme à l'âme limpide, sans tache, sincère et pur, peintre d'une grande valeur, a souffert des injustices qui lui ont été infligées, après la guerre, par une critique qui voulait le laisser de côté.*

1946

Music passe quelques mois à Cadola (Ponte nelle Alpi), où Cadorin réalisait de grandes fresques dans l'église de la paroisse et où il l'avait fait engager. De retour à Venise, il commence une série d'aquarelles aux Zattere et à Saint-Marc.

*Enfin une grande lumière, enfin le soleil, ce ciel infini jusqu'à l'horizon bas de la lagune, tout à moi, où je peux respirer librement. Avec quelle force devais-je aspirer profondément cet air pour récupérer tout l'air qui me manquait ? Est-il vrai que personne ne me surveille ? Est-il vrai que je suis libre de peindre ces aquarelles sur les Zattere ? Est-il vrai que je n'ai pas besoin de les cacher, de les plier en quatre, voire de les découper en morceaux ? Dans cette immense lumière, je découvre tout d'un coup l'or de Saint-Marc. J'ai l'impression que quelque chose se révèle à moi, quelque chose de profondément enseveli dans ma mémoire lointaine. Des réminiscences de mon enfance oubliée, des icônes, des images dorées recouvertes de perles... Quelque chose de familier s'éveille en moi et m'attiret tous les jours à Saint-Marc. J'avais l'impression d'avoir déjà vécu une autre vie parmi les arabesques de l'Orient. Aux Zattere, je vis des jours particulièrement heureux. Si seulement ces aquarelles pouvaient être les premières gouttes d'une source !*

1947

Le marchand et collectionneur Pospisil, propriétaire du Palazzo Sagredo, donne à Music la possibilité de travailler dans les deux célèbres salles décorées de stucs d'oiseaux. L'année suivante, le directeur du conservatoire Benedetto Marcello, le maestro Francesco Malipiero, et le président Vespignani mettent à sa disposition un atelier dans la partie haute du Palazzo Pisani, siège du conservatoire, à Santo Stefano. Les fenêtres dominant tout Venise. Dans une petite pièce, au sommet des escaliers, il peint ses *Motifs dalmates* sur les murs et entre les poutres. Plus tard, ces détrempe sur la chaux seront détachées et appliquées sur des panneaux individuels.

1948

Music expose deux tableaux à la Biennale internationale de Venise : *Asinelli* et *Paesaggio umbro*. Irene Brin et Gaspero del Corso le présentent à la Galleria L'Obelisco à Rome. Campigli lui fait connaître Salomé et Eric Estorick, grands collectionneurs, et Patti Cadby Birch. C'est le début d'une longue et profonde amitié.

Dans l'atelier du Palazzo Pisani, les visiteurs se succèdent : Kokoschka, Alix de Rothschild, son premier collectionneur français, Mark Tobey et l'écrivain américain Carson McCullers.

Au cours d'un voyage en Toscane, Music est attiré par le paysage aux alentours de Sienna. La série des *Paysages siennois* voit le jour à partir des croquis faits à la hâte à travers la fenêtre du train.

*Soudain, les collines, semblables à des tas de squelettes, commencent à défiler le long de la route. Les os à découvert, les côtes nues, brûlées par le soleil ou délavées par les pluies.*

*J'ai l'impression de voir défiler devant moi un paysage éternel, une terre qui a résisté aux intempéries et à l'histoire. Une terre qui efface les traces de l'homme, qui ne se laisse pas transformer et qui met à nu sa structure comme si elle voulait faire voir que l'essentiel se trouve au-dessous de la peau et non pas à la surface, constamment changeante au gré des caprices du moment.*

*Pour me marier, j'avais besoin d'un certain nombre de documents, dont ceux des autorités militaires. Je me rends à mon district de Gorizia. Le capitaine, tout à fait sympathique, s'exclame : "Enfin ! Nous vous avons trouvé. Savez-vous que nous vous cherchons depuis vingt ans ?" Je le savais. Les carabinieri venaient régulièrement chez ma tante, via Carducci, pour voir si par hasard je n'étais pas rentré. Au lieu d'appeler les carabinieri, le capitaine me donne une feuille rose qui m'assurait la liberté pendant deux semaines, après quoi je devais me présenter à l'hôpital militaire. Un groupe de jeunes paysans, un petit vieux de soixante-dix ans et moi. Nous sommes conduits à l'accueil. Mon expérience des dernières années me pousse à rester en arrière pour voir comment cela se passe. Je vois qu'ils prennent les chaussures à tout le monde en échange de sabots. Je ne mets pas longtemps à comprendre. Sans chaussures, pas de sortie possible. Lorsque mon tour vient, je cache mes chaussures sous mon imperméable.*

*Pendant deux jours, rien ne se passa. Aucune visite. Les religieuses distribuaient les repas. Ceux qui faisaient au moins le signe de croix avant d'avoir plongé leur cuiller dans le potage recevaient une ration de dix cigarettes. Heureusement pour moi, je n'avais jamais fumé. Le petit*

*vieux se demandait ce qu'il faisait là et ce qu'on voulait de lui. Il avait été convoqué à la place de son neveu mort pendant la guerre. La possession de mes chaussures me valait de sortir tous les soirs. J'allais dormir à Gonzia chez mes cousins. Chaque fois, devant la porte, le salut militaire de la sentinelle.*

*Au bout de cinq jours, je fus réformé. Faut-il s'en étonner ? J'avais alors quarante ans ! Un an plus tard, au tribunal militaire, les juges-colonels m'infligèrent sept mois de prison avec sursis pour refus de service militaire. Alvisè Quarantotti Gambini, avocat et ami, frère de Pier Antonio, fit de son mieux pour les convaincre que Dachau était peut-être un équivalent de la guerre.*

Music fait de fréquents séjours en Suisse, à Zurich notamment, où il réalise ses premières lithographies pour les éditions Arta, Wolfensberger et la Guilde de la gravure, imprimées dans les typographies de Wolsberger et d'Emil Mathieu. Il est très fréquemment l'hôte de Paolo Cadorin, le fils de Guido Cadorin, qui a ouvert entre-temps un atelier de restauration d'œuvres d'art à Zurich, avant d'être nommé chef du département de restauration du Kunstmuseum de Bâle.

*La Suisse, vue de l'Italie qui sortait désorganisée de la guerre, nous semblait être un paradis. Tout y était intact, propre. C'était l'ordre absolu. Pour moi qui commençais à revivre après le camp de concentration, c'était d'autant plus vrai. Nous y retournions pour de courtes périodes. Il n'était pas facile de trouver des amateurs pour ma peinture. Les collectionneurs étaient tournés vers les courants du moment. Ou alors ils achetaient les valeurs sûres de la peinture française à des prix astronomiques.*

*Souvent, pour survivre, j'étais contraint de peindre des paysages conventionnels. Les barques sur le Limmat, voire la petite villa entourée de son jardin pour le propriétaire. Ma Venise, les aquarelles de 1947-1948, que je proposais certainement à trop bon marché, ne trouvaient pas d'acquéreur. Nous passions, avec Ida, de longues soirées dans les cafés et dans les tea-rooms avec notre ami Lienhard, bâtissant des projets d'avenir. Lui comptait devenir rapidement éditeur et ouvrir une galerie. À la fin d'un maigre repas, la nappe en papier était couverte de petits dessins de chevaux et de portraits.*

1949

Music réalise pour une villa privée de Zurich des panneaux et des peintures murales. Vers la fin du mois de septembre, il épouse Ida Cadorin.

Il effectue à Venise les premières pointes sèches tirées par lui-même sur les presses de l'Académie.

1951

Sur l'initiative de Campigli et de Severini, le Centre culturel italien de Paris, dirigé par le professeur Ferrarino, organise le prix Paris à Cortina, avec le concours de Mario Rimoldi, maire de la ville, collectionneur et mécène.

Le prix – une exposition personnelle à la Galerie de France à Paris et l'édition d'une monographie – était ouvert aux jeunes artistes italiens.

Un jury constitué de critiques et d'artistes français (Jacques Villon, Jean Bouret, Ossip Zadkine, Marcel Arland, André Chastel et Frank Elgar) décerne le prix de peinture à Music et à Corpora.

1952

L'exposition à la galerie de France organisée par Gildo Caputo et Myriam Prévôt représente un tournant dans la carrière de Music. La galerie lui propose un contrat qui lui donnera la possibilité de s'établir à Paris. Jean Bouret est l'auteur de la monographie publiée par le Centre culturel italien.

1953-1954

Music partage désormais son temps entre Paris et Venise. Il emménage dans un nouvel atelier près de l'Accademia. L'été, il dessine la lagune près de Chioggia. Brassai lui laisse son atelier à Paris, 16, rue du Saint-Gothard. Première exposition à New York, à la galerie Cadby Birch.

1955

Music réalise ses premières eaux-fortes à l'atelier Lacourrière. Exposition à Londres à la Arthur Jeffress Gallery. Il fait la connaissance de Denys Sutton, qui a déjà remarqué ses œuvres un an plus tôt à la Biennale de Venise. Marcel Brion écrit la préface du catalogue de l'exposition chez Carlo Cardazzo à Milan.

À la Quadriennale de Rome, c'est Giuseppe Marchiori qui le présente pour son exposition personnelle. René de Solier, auquel il a toujours été lié par une profonde amitié, écrit l'introduction de la monographie éditée par la Galleria L'Obelisco à Rome.

*Qu'il est difficile de naviguer dans cet océan de la peinture abstraite ! Je me sentais tout petit, faible, sans force. Entouré de ces noms gigantesques de la peinture et des critiques, arbitres tout-puissants qui dirigent les courants. Arrivé à Paris avec le modeste bagage des Chevaux dalmates, je me sentais inutile à moi-même et j'avais presque honte de faire voir mes Chevaux qui passent à contre-courant, exposés au Salon de mai. Je faisais partie des peintres d'une galerie où j'étais le seul à contre courant.*

1956

Grand prix d'art graphique à la Biennale internationale de Venise. Pour la première fois depuis la guerre, Music retourne en Dalmatie.

1957

Prix d'art graphique à la Biennale de Ljubljana. Au cours de l'été, il séjourne et dessine en Dalmatie. Il réalise ses œuvres les plus abstraites : *Terres dalmates*, jeux d'ombre sur les paysages rocheux.

1958

Music expose les *Terres dalmates* à la galerie de France.

1959

Music quitte l'atelier de Montparnasse et s'installe rive droite, rue des Vignes, dans l'atelier qui avait appartenu, avant lui, à son ami Léon Gischia.

1960

Il présente une exposition personnelle à la Biennale d'art graphique de Ljubljana et reçoit le prix de l'Unesco à la Biennale de Venise.

1961

Il commence à dessiner à Cortina, où il va désormais passer tous ses étés. Bruno Lorenzelli, grand marchand d'art ancien et moderne, achète un ensemble d'œuvres de Music, qu'il expose dans sa galerie de Milan.

1962

Rolf Schmücking publie le catalogue raisonné de l'œuvre graphique de Music de 1947 à 1961, à l'occasion de la rétrospective organisée par le musée de Brunswick.

1963-1964

Il passe un accord avec la galerie d'Ugo Meneghini à Venise. Au cours de l'été, il dessine en Dalmatie et à Cortina. Hans-Peter Landolt lui achète pour le Kunstmuseum de Bâle vingt six dessins, dont dix de Dachau, de 1945.

Plus tard, à l'occasion d'une exposition de dessins de la collection du musée, à la Kunsthalle de Bâle, Jean Clair écrit à leur propos dans la *Nouvelle Revue française* (n° 306, 1978) : "Je me souviens de ma stupeur lorsque j'ai découvert il y a un an de cela au musée de Bâle la série de dessins que Zoran Music avait faite à Dachau en 1945. C'était comme si j'avais ouvert par hasard une porte d'une maison que je croyais familière jusqu'alors et que j'avais soudain découvert un secret interdit. Était-il possible que la sérénité et la douceur de cette œuvre que je considérais chez lui comme un don de la nature fussent en fait conquises après tant de souffrances et tant d'horreur ? Était-il possible que Music ait été témoin de ces spectacles de terreur et qu'il les ait transcrits fidèlement sur ces feuilles pour s'en défaire aussitôt après comme s'ils n'avaient jamais existé et pour ne peindre désormais que les paysages de la Dalmatie ou les vues de la lagune de Venise à l'harmonie si fragile et dans certains cas si déchirants ? Était-ce là le prix de ce déchirement ?"

1970

Début du cycle *Nous ne sommes pas les derniers*. William Sandberg écrit la préface-poème du catalogue de l'exposition présentée à la Galerie de France. Une petite monographie de Music par Jean Grenier paraît dans la collection du Musée de Poche.

1971

L'exposition *Nous ne sommes pas les derniers* est reprise à Munich à la Haus der Kunst par Erich Steingraber, puis à Bruxelles, au palais des Beaux-Arts, par Émile Langui, et au musée de Treviri par Kurt Schweicher. De nombreux tableaux de ce cycle entrent dans les collections publiques. À Paris, au Centre Georges Pompidou, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris

et dans les collections de l'État, ainsi que dans les musées de Munich, de Jérusalem, de Venise, de Copenhague, d'Oslo, etc.

1972

Jacques Lassaigne consacre la première rétrospective d'un peintre vivant au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. C'est la première exposition de Music dans un musée parisien.

1972-1973

Avec l'aide des mosaïstes Signorini, il réalise à Ravenne une mosaïque de 30 m<sup>2</sup> pour l'architecte Sepp Ruff de Munich. Cette mosaïque décore aujourd'hui le hall de l'hôtel Hilton. Dans le Var, il dessine dans la forêt des Maures des chênes-lièges (série des *Motifs végétaux*). Gertrud Sutton Kobke organise une exposition itinérante d'oeuvres de Music en Scandinavie.

1974

Exposition personnelle à Venise, à la galerie Querini Stampalia, organisée par Giuseppe Mazzariol.

1976-1980

Music dessine dans la forêt de Fontainebleau et dans les Dolomites. C'est le cycle des *Paysages rocheux*.

*J'ai besoin de cette solitude, du silence. J'ai besoin de rester immobile dans cette nature, dans cet horizon immense. J'ai besoin de rester ainsi, sur le Karst aussi bien qu'en montagne, et de me sentir un tout unique avec ce paysage.*

*Au fond, ce que j'ai devant moi n'est pas nouveau. C'est similaire, je dirais même identique, à ce que j'ai porté en moi, ce qui a toujours été avec moi, probablement dès mon enfance, qui s'estompe de temps en temps, qui menace de s'en aller. À ce moment-là, j'ai besoin d'un nouvel impact, d'une aide, d'une nouvelle "vision" pour le reproduire, renforcée et fraîche.*

*Je regarde donc, le temps passe, parfois des heures. Je commence à vivre cette nature. Il me semble faire partie de cet univers. Petit à petit tout commence à remuer autour de moi. Tant de choses commencent à se passer dans ce silence, des petites choses, pas importantes. Mais pour moi elles sont essentielles pour que je puisse me mettre à dessiner. Je dessine et j'observe ce qui se passe autour de moi. J'ai presque l'impression de ne pas être ici pour travailler mais pour m'émerveiller de cette petite vie qui m'entoure.*

*Tout cela crée une atmosphère indispensable, un état de bien-être qui frôle parfois l'euphorie. Cette sensation de bonheur devra durer plus tard aussi, à l'atelier, pour se transmettre des dessins à la peinture.*

*Je reste assis sur une pierre, immobile. Petit à petit tout se met à vivre. Un porc-épic se hasarde à sortir de son buisson, deux marmottes se caressent sur le rocher d'en face, une alouette chante, monte vers le ciel puis se lance à pic et se pose sur la roche tout près. Le papillon qui s'est accroché à mon crayon ne veut pas s'en aller. Le temps passe et j'ai l'impression de me voir dans ce paysage comme dans un miroir. Il me renvoie ma voix, et mon dessin est comme l'écho de ce que j'ai projeté contre ces roches.*

*Cette vie est importante pour moi. Tout évolue en silence. Il me semble même entendre pousser l'herbe et je ne me rends pas compte que je me suis laissé aller à la rêverie.*

1977

Grande exposition rétrospective à la Mathildenhöhe de Darmstadt.

Dieter Koeplin, directeur du Kupferstichkabinett, expose au musée de Bâle quatorze tableaux de Music de la période 1947-1951.

Ole Henrik Moe, directeur de la fondation Sonia Henie - Niels Onstad, organise une importante exposition à Hovikodden, Oslo.

1980

Francesco Valcanover accueille dans les galeries de l'Accademia l'exposition rétrospective de Music. Publication de la monographie de Music par Giuseppe Mazzariol.

1981-1982

Séries *Canale della Giudecca* et *Punta della Dogana*. Music est nommé commandeur des Arts et Lettres à Paris. Patti Cadby Birch acquiert vingt tableaux de la série *Nous ne sommes pas les derniers* pour en faire le noyau d'une fondation.

1982

Importante présentation à la Foire d'art de Bâle, dans le stand de la galerie Ditesheim de Neuchâtel et de la galerie Krugier de Genève.

1983

Exposition à la galerie Claude Bernard à Paris. Le catalogue est préfacé par André Chastel, qui suit le travail de Music depuis le prix de Cortina en 1950.

1984

Début du cycle des *Intérieurs de cathédrales*.

*Dès 1943, à Venise, j'étais fasciné par l'intérieur de Saint-Marc. J'ai tenté quelque esquisse. Récemment, j'ai repris le motif en essayant de transmettre le silence profond, l'atmosphère des cathédrales, leur aspect grandiose. De l'obscurité presque totale qui nous entoure en y pénétrant commençant à se dégager des formes vaguement illuminées.* La Biennale de Venise consacre une salle à Music.

L'amateur d'art et expert Sergio Grandini, présente un album de vingt-six dessins de Music aux éditions Giulio Tupi à Lugano.

1985

*Très souvent on me demande comment je travaille. Le matin ? L'après-midi ? À des heures fixes ? Comment répondre ? Comment expliquer, alors que la chose ne m'est pas claire à moi-même ? Tout ce que je sais est que je dois arriver à un certain état de tension. Que je dois éprouver un besoin intérieur absolu pour commencer.*

*La crainte de voir la lumière sombre s'en aller et de ne pas avoir assez de temps pour arriver à un tant soi peu de résultat. La crainte que même l'élan et l'émotion que je ressens ne s'enfuient. Tout ceci crée une atmosphère favorable au travail. Une lutte étrange commence pour que cet état d'âme persiste. Cette disposition positive peut durer des semaines. L'image qui me possède est pour moi une source que je ne dois pas laisser s'échapper.*

*Je commence le premier tableau, je m'arrête parce que je ne trouve pas la solution, j'en commence un second, un troisième et beaucoup d'autres que je résoudrai plus tard, peut-être tous ensemble.*

*À l'époque où je peignais le cycle Nous ne sommes pas les derniers, j'ai fait un rêve étrange. Je me trouvais au beau milieu d'un terrain de sport. Toutes les tribunes étaient occupées par des cadavres assis l'un à côté de l'autre. L'arène tout entière était pleine de morts. Ce n'était pas triste. Je dirais même que cela me semblait très précieux pour mon travail.*

*Soudain, comme par enchantement, comme s'ils étaient montés sur des roulettes, tous les sièges glissent et sortent du stade, emportant leurs cadavres. Je me suis réveillé en sursaut, terronisé d'avoir perdu mon bien.*

Le musée Correr à Venise consacre à Music une grande exposition, sous la direction de Giuseppe Mazzariol.

1986

Exposition personnelle à la galerie Welz à Salzbourg ; rétrospective au musée Jenisch, à Vevey.

1987

Série d'*Autoportraits*.

Premières expositions à la galerie Contini, à Mestre et à Asiago.

1988

Le Centre Georges Pompidou présente une série d'œuvres sur papier choisies par Jean Clair. Exposition personnelle à la Galleria Bergamini à Milan, présentée par Vittorio Sgarbi. Music réalise une série de vues nocturnes de Paris, les *Città*.

1988-1990

C'est le début d'un nouveau cycle avec les grands *Autoportraits* et les *Ateliers*, qui seront exposés à la galerie Krugier-Ditesheim de Genève.

1990

La Künstlerhaus de Klagenfurt expose des œuvres de la collection Zoran Music créée par la municipalité, qui a acheté un grand nombre d'œuvres sur papier.

1991

La galerie Jean Krugier-Ditesheim présente – dans le cadre d'Art 22/91, à Bâle – trois accrochages : Bonnard, Vuillard et Music.

Le cycle des grandes toiles se poursuit, de même qu'un travail intense de dessins et de pastels. Music est fait officier de la Légion d'honneur.

1992

Deux expositions sont organisées en Italie : l'une à Rome, à la Villa Médicis ; l'autre à Milan, au Palazzo Reale.

L'Albertina de Vienne présente une exposition de dessins. Music prend part à la FIAC, à Paris, avec la galerie Jan Krugier. La galerie Jan Krugier de New York expose également ses œuvres.

1993

*Mi accontenterei di essere ricordato come una leggera brezza.*

*La pittura è un pensiero che esita e che non finisce.*

Exposition à la Galleria Contini à Cortina d'Ampezzo.

1994

Exposition au Centre culturel Bancaixa à Valence (Espagne).

## EXTRAITS D'UN TEXTE DE JEAN GRENIER

Pendant de longues années, Music n'a cessé de faire le même portrait, et c'est un portrait toujours différent.

D'abord apparaissent les chevaux, aux longues pattes dépourvues de sabots, au cou élancé, au corps gracile, et à l'allure vive comme le sont les chevaux de l'époque néolithique, par contraste aux animaux de l'art égyptien, figés dans une immobilité sacrée. Ce sont des bêtes élégantes et mi-familiales mi-farouches. Elles cheminent en groupes, profilant leur mince silhouette sur un horizon en demi-teintes. A la même époque on voit des barques larges et à fond plat conduire des bêtes à cornes au marché. Scènes de la vie de tous les jours qui ont quelque chose d'étrange quand même.

Dans une période suivante de l'oeuvre graphique les formes deviennent rondes ou ovales et ne sont plus allongées. En langage figuratif ce seraient des paniers, des parasols, des sacs, de larges chapeaux, des collines à l'aspect de champignons.

Puis le signe prend de plus en plus d'importance par rapport à la forme. Les objets les plus usuels, ceux que l'on croirait pouvoir nommer immédiatement, se compénètrent et s'acheminent vers une apparence hiéroglyphique, pendant que la couleur devient de plus en plus austère.

Pas de règle fixe dans cette évolution : les gravures de 1960 intitulées *La terre brûlée* montrent des cratères d'apparence lunaire, des scories aux couleurs brunes et aux tons sourds. Peu après, et comme par un besoin de renouvellement, les Dolomites se parent des couleurs les plus éclatantes.

Le travail de l'artiste a toujours été exécuté de la même manière. La surface du tableau est recouverte immédiatement afin, dit Music, que l'ensemble de la composition puisse être bien contrôlé et équilibré. Et plusieurs toiles sont mises en chantier au même moment ; si l'une est vite réussie, la plupart demandent beaucoup de temps.

Dans une première période des gouaches ont été exécutées sur le motif - c'était en Dalmatie - puis d'autres ont été faites de mémoire, directement, et sans pour cela s'éloigner du sujet puisqu'elles étaient inspirées par le même paysage. Enfin pendant le séjour à Sienne des croquis de paysages ont servi de point de départ à des aquarelles et des pastels, puis à des toiles. La première impression demeure ainsi durable.

Même précaution dans l'emploi des couleurs. Music aime à garder la transparence naturelle de la toile (toile qu'il prépare à la colle) où la matière est discrètement absorbée par la surface. Je croyais qu'il usait beaucoup de terres. Mais non, ce qui donne cette impression, c'est la texture de la toile qui accompagne les couleurs en sourdine (couleurs qui ne comptent que deux terres : l'ocre et la terre d'ombre) tel le son mat du tambourin dans un orchestre. [...]

Ce n'est pas à un homme comme Music qu'il faut demander de faire une peinture de choc. C'est comme si l'on avait demandé à la peinture de Corot la qualité de celle de Courbet. Non : une émotion a été au point de départ de ses toiles et de ses gravures, une émotion d'autant plus forte qu'elle a demandé un long espace de temps pour se concrétiser. La poussière impalpable des jours finit par s'accumuler et constituer un nouvel être : elle prend corps. Peu à peu - et c'est la seconde étape -, le contour des choses s'efface : à peine distingue-t-on le mulet qui chemine, la tente qui sert d'abri, le bateau chargé de marchandises, la colline qui bouche l'horizon, tout cela se résout en des taches qui se propagent par une sorte de contagion. Et puis, dans une dernière période ces taches aboutissent à un système de signes.[...]

Les morts de Music [...] ne sont pas encore dans l'autre monde, peut-être n'y passeront-ils jamais. Ont-ils quitté notre monde ? Non, ils gesticulent comme font les avocats et les politiciens, ils font des effets de tribune. Goya lui-même n'avait pas atteint un tel sommet de pathétique. Ses "Revenants" n'accusent pas. La véhémence de la plainte des morts de Music est accusatrice au contraire. Et c'est le pire réquisitoire qu'on ait pu prononcer contre un système dont il est inutile de redire le nom car il est inoubliable.

Jean Grenier  
Music  
Le Musée de poche, 1970





## EXTRAITS DE L'ÉCOLE DE DACHAU, DE JEAN CLAIR

[...] Que l'on regarde les nus de Music : plutôt que des nus, ce sont des corps mis à nus, dépouillés. Ce sont des figures de philosophes antiques ou de christs modernes à qui l'on a arraché les vêtements. Ni héroïque ni érotique (les nus féminins sont aussi rares chez Music qu'ils le sont chez les Espagnols) une nudité qui n'est ni celle d'une abstraction ni celle d'une théorie des proportions ; ni une idée mise dans une forme, ni un canon illustré. On est mis en présence d'une chair, dans sa pesanteur sa singularité et sa vulnérabilité, un avatar de la *Vanitas* baroque, une mortification plus qu'une glorification. Ces corps mobiles, élastiques, nouveaux, ces torses rétrécis aux côtes saillantes, aux membres étonnamment élongés, allégés autant qu'ils obéissent à l'ordre de l'esprit, et non aux désordres du désir, non plus qu'aux règles d'un *nomos*, ces attaches fines qui semblent près de se rompre comme de brindilles, des mains enfin aux doigts très longs, et qui voltigent (je ne vois guère que l'admirable portrait des *Epoux Tietze* de Kokoschka, pour offrir ce ballet de mains sans pesanteur, ces doigts devenus des ailes et qui s'appuient sur l'air), convoquent derrière eux, cette inoubliable théorie d'effigies semblables, qui, du Greco à Schiele, de Klimt à Boeckl, du Tintoret à Kokoschka, se déroulent comme une danse macabre, sans rien pourtant en eux d'effrayant ni de sordide. Une chair précaire dont aucune loi de construction ne garantit la survie, aucune règle d'harmonie la perfection ni la perpétuation, incame aussi, mort dans la vie, et vie dans la mort, saisie comme au seuil de la *nigor mortis*, la plus déchirante effigie que l'on ait peinte.

Horreur et fascination de la chair, précaire et précieuse. Or, à Zagreb, aux Beaux-Arts, dans les années 30, Music, comme il était d'usage, avait appris à disséquer les cadavres. Je m'étonne que l'on ait accordé si peu d'importance au fait que cette pratique, aussi ancienne que l'art de peindre, disparut de l'enseignement artistique après la Seconde Guerre. Quelques explications furent avancées pour justifier cette éclipse de l'homme en l'homme, ce refus désormais de la peinture, - activité humaniste entre toutes, d'envisager l'homme, ce besoin d'éloigner de l'atelier le visage et le corps. Or cette mise à l'écart, cette vidange, cette abstraction proprement dit de ce qui, pendant des siècles avait nourri la connaissance de la stature humaine et formé la base de l'enseignement de l'art, on les passa plutôt sous silence comme si cela allait de soi [...]

Balancement de l'oeuvre de Music. Equilibre impérieux toujours instable, - *das Gleitende* - du vivant et du mort. D'un côté il peint l'inerte, l'indifférencié, l'inanimé. Ce peut être le minéral, la colline arrondie des paysages siennois, les massifs calcaires des Dolomites. Ce peut être, dans le midi de la France, après un incendie, le végétal, le tronc desséché d'où retombent en arceaux les branches cassées. Mais ce peut être aussi, plié par la même courbure, affaisé selon la même loi, raviné par les mêmes eaux, l'élément humain, la masse des cadavres, le tas de chairs entremêlées et ramenées à l'anonymat. Stangl, commandant de Treblinka, disait des détenus dont il avait la garde : "Je les ai rarement perçus comme des individus. C'était une masse." Et ces corps se dissolvent comme se dissout la dolomie sous la pluie acide, la terre des collines sous le ravinement des eaux. L'individu fond dans la masse, perd conscience d'avoir eu un visage, des traits distinctifs, une personnalité, un regard. Il faut être lisse, écrivait Robert Antelme, évoquant son expérience du camp. "Chacun porte ses yeux comme un danger".

Et puis, de l'autre côté, parce qu'il y a justement, parce qu'il y a eu ces non-visages, ces corps comme des sarments, ces cadavres comme des bûches, ces monticules de suif et de calcium, dont la beauté étrange, "lisse", participe de celle des pierres et des plantes, il y a, chez Music, obstinément, répétée jour après jour, abrupte et escarpée, la peinture du visage, toujours à ressaisir et à sauver. Le visage, c'est à dire le *visum*, ce qui est destiné à être vu, distingué, une suite de portraits, inlassablement retracés. Et le sien d'abord, tracé de mémoire. Comme un engramme qu'il porte inscrit dans ses cellules. Une face inconfondable, marquant son unicité, imprégnant la toile comme s'imprime, imbibé d'encre grasse, un pouce sur une carte d'identité.

De là peut-être que ces figures, ces dernières années, non seulement respectent dans leur morphologie le principe d'incertitude qui gouverne cette peinture d'Europe centrale dont j'ai évoqué des exemples, mais encore se présentent de plus en plus comme des apparitions. Si l'apparence peu ou prou, relève toujours un peu de la tromperie, qui prétend faire croire à une



vérité de la représentation, l'apparition est un phénomène qui, en soi, ne peut être jugé "vrai" ou "faux". Il est le fait de la peinture même, une manifestation, un surgissement du visible au bord de l'invisible. Ces effleurements de l'être, ces effigies qui montent à la surface évoquent beaucoup plus, là encore, l'étrangeté de l'*Andere Seite* de Kubin que la franche clarté méridienne. Elles inquiètent plutôt qu'elles rassurent mais c'est cette inquiétude même, ce trouble à la surface, qui les fait vivre.

Après tout, Music n'aura donc jamais peint que l'immédiat et que l'irréremédiable. L'immédiatement proche ou l'irréremédiablement loin. Son oeuvre, c'est son propre visage ou celui de sa compagne - ce qui lui est demeuré infiniment familier et qu'il tient, qu'il contient, qu'il retient. Et c'est aussi, à l'autre bord des sens, la nature indifférente et muette (nulle complicité romantique dans ces paysages) ou bien encore l'homme massifié, chosifié, le cadavre, ce qui n'est plus de ce monde, hors d'atteinte. Entre eux, entre ces deux extrêmes de l'infiniment familier et du radicalement étranger, tout ce qui existe, qui passe et fait le quotidien, les visages que l'on croise, les apparences, les rencontres, les mots que l'on échange, ne serait que frivolité, mondanité, dissipation, façon de passer le temps, qui ne mérite pas son attention. Non par indifférence car personne n'est plus attentif aux autres, mais pour que l'essentiel demeure dans l'oeuvre.

Cet homme qui me confiait, il y a dix ans, "Je voudrais peindre les yeux fermés", se tient aujourd'hui, *de facto*, dans un éloignement qui est aussi la plus éclatante des proximités. Peindre les yeux fermés, c'est à dire alléger encore ce corps trop lourd, en faire supporter le poids à la toile, en n'usant pour le représenter que le minimum de la matière et s'approcher au plus près de la lumière. Retrouver peut-être la présence de cet *Angelo necessario* dont parle un philosophe de Venise, celui dont le vol allège la pesanteur de la dépouille humaine, le dernier des intercesseurs possibles quand les dieux ont disparu. Les yeux fermés, c'est à dire, au delà du visible, cette possession si intime de soi, du soi reconquis et recomposé qu'il n'est plus besoin du miroir pour se reconnaître.

Jean Clair  
Le texte *L'école de Dachau*  
se trouve dans le catalogue  
de l'exposition



## LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION

Les dimensions sont données en centimètres. La hauteur précède la largeur.

(1) *Dachau*, 1945  
Crayon sur papier  
21 x 29,8  
s.d.h.g. : Music/Dachau/1945  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(3) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
19,5 x 29,7  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(5) *Dachau*, 1945  
Sanguine sur papier  
30 x 21,1  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(7) *Dachau*, 1945  
Encre sépia sur papier  
42 x 30  
s.b.d. : Mus.  
Collection de l'artiste

(9) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.h.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(11) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(13) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.h.d. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(15) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(17) *Dachau*, 1945  
Sanguine sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(19) *Dachau*, 1945  
Sanguine sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(2) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
18,7 x 29,8  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(4) *Dachau*, 1945  
Sanguine sur papier  
21,1 x 29,8  
s.d.b.g. : Music/Dachau  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(6) *Dachau*, 1945  
Encre sépia sur papier  
30 x 42  
s.b.d. : Mus.  
Inscription b.d. : 25. Block  
Collection de l'artiste

(8) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
29,9 x 21,2  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(10) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(12) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.h.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(14) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.h.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(16) *Dachau*, 1945  
Encre sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.h.d. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(18) *Dachau*, 1945  
Sanguine sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(20) *Dachau*, 1945  
Sanguine sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(21) *Dachau* , 1945  
Sanguine sur papier  
21,2 x 29,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection de l'artiste

(23) *Dachau* , 1945  
Encre sur carton  
20 x 29  
s.d.b.g. Music/Dachau/1945  
Collection particulière

(25) *Dachau* , 1945  
Craie brune sur papier  
20,8 x 29,4  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(27) *Dachau* , 1945  
Plume, encre sur papier  
21,1 x 29,7  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(29) *Dachau* , 1945  
Craie brune sur papier  
29,5 x 20,9  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Inscription b.d. : Cartagna Giuseppe/ 75366  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(31) *Dachau* , 1945  
Pinceau et encre sèpia  
sur papier  
41 x 29,5  
s.b.d. : Music  
Inscription b.d. : Transport  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-  
Koechlin-Fonds, 8àle

(33) *Dachau* , 1945  
Craie sèpia sur papier  
21,1 x 29,7  
s.d.h.g. : Music/Dachau/1945  
Moderna Galerija, Ljubljana

(35) *Deux chevaux* , 1946  
Huile sur toile  
55 x 68  
s.d.b.d. : Music 1946  
Stefano Contini, Venise

(37) *Autoportrait* , 1947  
Huile sur toile  
54,5 x 44  
s.b.d. : Music  
Collection de l'artiste

(39) *Motif dalmate* , 1947  
Crayon gras sur papier  
45,7 x 56,8  
s.b.d. : Music d.b.g. : 1947  
Collection de l'artiste

(22) *Dachau* , 1945  
Encre sur carton  
20 x 29  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Collection particulière

(24) *Dachau* , 1945  
Lavis d'encre de Chine sur papier  
33,6 x 23,1  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(26) *Dachau* , 1945  
Craie brune sur papier  
21 x 29,2  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(28) *Dachau* , 1945  
Plume, lavis d'encre de Chine sur papier  
20,9 x 29,5  
s.d.b.c. : Music/Dachau/1945  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(30) *Dachau* , 1945  
Craie brune sur papier  
29,7 x 20,9  
s.d.b.g. : Music/Dachau/1945  
Öffentliche Kunstsammlung Kupferstichkabinett  
Karl August Burckhardt-Koechlin-Fonds, 8àle

(32) *Dachau* , 1945  
Encre de Chine sur papier  
35,5 x 47,8  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Moderna Galerija, Ljubljana

(34) *Dachau* , 1945  
Crayon sèpia sur papier  
20,8 x 29,6  
s.d.b.d. : Music/Dachau/1945  
Moderna Galerija, Ljubljana

(36) *Paysage dalmate*  
(Femme aux petits ànes) 1946  
Huile sur carton  
51 x 63  
s.d.b.d. : Music 1946  
Collection Zanei, Trieste

(38) *Ida* , 1947  
Huile sur toile  
40 x 29  
s.d.b.c. : Music/1947  
Collection de l'artiste

(40) *Autoportrait* , 1948  
Huile sur toile marouflée sur carton  
39 x 31,5  
s.d.b.d. : Music/1948 s.d.d.  
Stefano Contini, Venise

- (41) *Ida* , 1948  
Huile sur toile marouflée sur carton  
38 x 30  
s.b.d. : Music  
Stefano Contini, Venise
- (42) *Chevaux qui passent* , 1948  
Huile sur toile  
54 x 81  
s.b.d. : Music d.b.g. : 1948  
Stefano Contini, Venise
- (43) *Chevaux qui passent* , 1948  
Huile sur toile  
55 x 69,5  
s.d.b.c. : Music/1948  
Collection de l'artiste
- (44) *Chevaux qui passent* , 1948  
Huile sur toile  
60 x 81  
s.d.b.c. : 1948/Music  
Collection de l'artiste
- (45) recto : *Motif dalmate* , 1948  
Huile sur toile  
70 x 87  
s.d.b.c. : Music 1948  
verso : *Paysanne à cheval* , 1948  
Huile sur toile  
87 x 70  
Collection particulière, Suisse
- (46) *Motif dalmate* , 1948  
Huile sur toile  
46 x 62  
s.b.c. : Music  
Collection de l'artiste
- (47) *Motif dalmate* , 1948  
Huile sur toile  
51 x 68  
s.d.b.c. : Music 1948  
Collection Zanei, Trieste
- (48) *Motif dalmate* , 1948  
Huile sur toile  
70 x 50  
n.s.n.d.  
Collection Zanei
- (49) *Petits chevaux* , 1948  
Huile sur toile  
45 x 65  
s.d.b.d. : Music 1948  
Collection particulière
- (50) *Autoportrait* , 1948  
Détrempe sur mur  
50-98 x 92 (trapèze)  
n.s.n.d.  
Inscription b. : Benvenuto ai MIE AMICI  
Collection de l'artiste
- (51) *Chevaux qui jouent* , 1948  
Détrempe sur mur  
107 x 81  
s.b.d. : Music  
Stefano Contini, Venise
- (52) *Motif dalmate* , 1948  
Détrempe sur mur  
36-89 x 123 (trapèze)  
n.s.n.d.  
Collection de l'artiste
- (53) *Motif dalmate* , 1948  
Détrempe sur mur  
60 x 92  
s.b.d. : Music  
Collection de l'artiste
- (54) *Autoportrait* , 1948  
Pastel gras sur papier  
42 x 28  
s.d.b.c. : Music 1948  
Collection de l'artiste
- (55) *Ida* , 1948  
Pastel gras sur papier  
47 x 35  
s.d.b.d. : Music 1948  
Collection de l'artiste
- (56) *Femmes aux petits ânes* , 1948  
Huile sur carton  
57 x 70  
n.s.n.d.  
Stefano Contini, Venise
- (57) *Chevaux* , 1948  
Crayon gras sur papier  
40,8 x 46,5  
s.b.c. : Music  
Collection de l'artiste
- (58) *Le bac* , 1949  
Huile sur toile  
49 x 64  
s.d.b.c. : Music 1949  
Collection de l'artiste
- (59) *Le bac* , 1949  
Huile sur toile  
48 x 67  
s.d.b.c. : Music 1949  
Collection Ugo Meneghini, Venise
- (60) *Le bac* , 1949  
Huile sur toile  
60 x 81  
s.d.b.c. : Music 1949  
Stefano Contini, Venise
- (61) *Paysage ombrien* , 1949  
Huile sur toile  
42 x 54  
s.d.b.c. : Music/1949  
Collection Ugo Meneghini, Venise
- (62) *Paysage ombrien* , 1949  
Huile sur toile  
46 x 65  
s.d.b.c. : Music/1949  
Collection Zanei, Trieste

(63) *Paysage siennois* ,1949  
Huile sur toile  
57 x 71  
s.d.b.c. : Music/1949  
Collection de l'artiste

(65) *Motif dalmate* ,1950  
Huile sur toile  
45 x 63  
s.d.b.c. : Music/1950  
Collection Zanei, Trieste

(67) *Ida* ,1950  
Pastel gras sur papier  
50 x 34,8  
s.d.b.c. : Music 1950  
Collection de l'artiste

(69) *Paysage siennois* ,1951  
Huile sur toile  
54 x 73  
s.d.b.c. : Music 1951  
Collection de l'artiste

(71) *Paysage siennois* ,1952  
Gouache sur papier  
50 x 70  
s.d.b.d. : Music 1952  
Collection de l'artiste

(73) *Motif dalmate* ,1953  
Pastel gras sur papier  
33,8 x 48,8  
s.d.b.c. : Music 1953  
Collection de l'artiste

(75) *Cortina* ,1962  
Pastel sur papier  
24,6 x 34,7  
s.b.d. : Music d. b. g. : 30.8.62.VT  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(77) *Motif italien* ,1963  
Huile sur toile  
89 x 116  
s.d.b.d. : Music 63  
Collection de l'artiste

(79) *Point de repère* ,1963  
Huile sur toile  
80 x 100  
s.d.b.d. : Music 63  
Collection de l'artiste

(81) *Paysage de montagne* ,1963  
Pastel gras sur papier  
43,6 x 54  
s.b.d. : Music d. b. g. : 1963  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(83) *Cortina* ,1963  
Plume sur papier  
13,5 x 21  
s.d.b.d. : Music 63  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(64) *Paysage siennois* ,1949  
Huile sur toile  
78 x 51  
s.b.c. : Music  
Collection de l'artiste

(66) *Motif dalmate* ,1950  
Huile sur toile  
52 x 71  
Galleria Internazionale d'Arte Moderna Ca'Pesaro,  
Venise

(68) *Motif dalmate* ,1951  
Huile sur toile  
81 x 100  
s.d.b.c. : Music 1951  
Eric and Salome Estorick Foundation

(70) *Paysage siennois* ,1952  
Huile sur toile  
54 x 81  
s.d.b.c. : Music 1952  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(72) *Paysage ombrien* ,1953  
Huile sur toile  
81 x 100  
s.d.b.c. : Music 1953  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(74) *Cortina* ,1962  
Pastel sur papier  
24,6 x 34,7  
s.b.d. : Music d. b. g. : VI.7 9.62  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(76) *Motif italien* ,1963  
Huile sur toile  
72 x 92  
s.d.b.d. : Music 63  
Collection de l'artiste

(78) *Motif italien* ,1963  
Huile sur toile  
89 x 116  
s.d.b.d. : Music 63  
Collection de l'artiste

(80) *Colline dalmate* ,1963  
Pastel gras sur papier  
44 x 54  
s.b.d. : Music d.b.g. : 1963  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(82) *Cortina* ,1963  
Aquarelle sur papier  
11,2 x 17,8  
s.b.c. : Music  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(84) *Collina piatta* ,1967  
Aquarelle sur papier  
50,3 x 75,8  
s.d.b.d. : Music 67  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt



- (85) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Acrylique sur toile  
114 x 146  
s.b.g. : Music  
Musée national d'art moderne, Centre Georges  
Pompidou, Paris, don de M. Eric Estorick, 1978
- (86) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Acrylique sur toile  
60 x 81  
s.d.b.d. : Music 70  
Mme Everett 8.8irch
- (87) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Acrylique sur toile  
73 x 60  
s.d.b.g. : Music 70  
Mme Everett 8.8irch
- (88) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Acrylique sur toile  
114 x 146  
s.b.g. : Music  
Mme Everett 8.8irch
- (89) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Acrylique sur toile  
114 x 146  
s.d.b.g. : Music 70  
Mme Everett 8.8irch
- (90) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Crayon sur papier  
24 x 33,5  
s.d.b.g. : Music 70  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (91) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1970  
Crayon sur papier  
44 x 63  
s.d.b.d. : Music 70  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (92) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Acrylique sur toile  
73 x 92  
s.d.b.d. : Music 71  
Mme Everett 8. Birch
- (93) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Acrylique sur toile  
73 x 92  
s.d.b.g. : Music 71  
Mme Everett 8. Birch
- (94) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Huile sur toile  
114 x 146  
s.d.b.d. : Music 71  
The Metropolitan Museum of Art, New York,  
Don de Mme Everett 8. Birch, 1991
- (95) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Crayon sur papier  
54 x 44  
s.d.b.d. : Music 71  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (96) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Crayon sur papier  
44 x 63,5  
s.d.b.d. : Music 71  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (97) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Crayon sur papier  
76 x 56  
s.d.b.d. : Music 71  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (98) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Crayon sur papier  
66 x 50  
s.d.b.d. : Music 71  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (99) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Pastel gras sur papier  
56 x 77  
s.d.b.g. : Music 71  
Collection de l'artiste
- (100) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Pastel gras sur papier  
56 x 77  
s.d.b.d. : Music 71  
Collection de l'artiste
- (101) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1971  
Pastel gras sur papier  
56 x 77  
s.d.b.d. : Music 71  
Collection de l'artiste
- (102) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1972  
Huile sur toile  
114 x 146  
s.d.b.d. : Music 72  
Collection particulière, Suisse
- (103) *Motif végétal*, 1972  
Huile sur toile  
200 x 268  
s.d.b.g. : Music 72  
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
- (104) *Motif végétal*, 1972  
Acrylique sur toile  
114 x 162  
s.d.b.g. : Music 72  
Collection Rino Sartori, Schio, Italie
- (105) *Motif végétal*, 1972  
Acrylique sur toile  
130 x 162  
s.d.b.d. : Music 72  
Ministère de la culture et de la francophonie,  
Fonds national d'art contemporain, Paris
- (106) *Racines*, 1972  
Acrylique sur toile  
147 x 114  
s.d.b.d. : Music 72  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève

- (107) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1972  
Crayon sur papier  
43,5 x 35  
s.d.b.d. : Music 72  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (108) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1972  
Pastel gras sur papier  
38,2 x 28,3  
s.b.d. : Music  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (109) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1972  
Craie sur papier  
50 x 35  
s.d.b.d. : Music 72  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (110) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1972  
Crayon sur papier  
31,7 x 48,8  
n.s.n.d.  
Collection de l'artiste
- (111) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1973  
Acrylique sur toile  
200 x 267  
s.d.b.g. : Music 73  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (112) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1973  
Pastel gras sur papier  
18,1 x 14,8  
s.d.b.d. : Music 73  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (113) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1973  
Pastel gras sur papier  
18,3 x 14,8  
s. b. d. : Music d. b. g. : 1973  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (114) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1973  
Crayon sur papier  
34,2 x 25,6  
s. b. g. : Music d. b. d. : 1973  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (115) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1974  
Acrylique sur toile  
81 x 60  
s.d.b.g. : Music 74  
Collection particulière, Suisse
- (116) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1974  
Acrylique sur toile  
64 x 54  
s.d.b.g. : Music 74  
Hirshhorn Museum and Sculpture Garden,  
Smithsonian Institution,  
Don de Mme Patti Cadby Birch, 1992
- (117) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1974  
Aquarelle sur papier  
18,6 x 14,8  
s.d.b.d. : Music 74  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (118) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1974  
Crayon sur papier  
54 x 44  
s.d.b.d. : Music 74  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (119) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Pastel gras sur papier  
40 x 56,8  
n.s.n.d.  
Collection de l'artiste
- (120) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Pastel gras sur papier  
40 x 56,8  
s.d.b.d. : Music 75  
Collection de l'artiste
- (121) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Sanguine et encre sur papier  
40 x 56,8  
n.s.n.d.  
Collection de l'artiste
- (122) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Crayon sur papier  
25,9 x 20,9  
s.d.b.d. : Music 75  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (123) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Crayon sur papier  
25,9 x 20,9  
s.b.g. : Music d.b.d. : 31.5.75  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt
- (124) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Crayon sur papier  
43,5 x 31,5  
s.d.b.d. : Music 75  
Collection particulière, Suisse
- (125) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1975  
Crayon sur papier  
44 x 31,5  
s.d.b.g. : Music 75  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (126) *Paysage rocheux*, 1978  
Aquarelle sur papier  
21 x 29  
s.d.b.d. : Music 78  
Collection particulière, Italie
- (127) *Paysage rocheux*, 1979  
Huile sur toile  
60 x 81  
s.d.b.g. : Music 79  
Collection particulière
- (128) *Paysage rocheux*, 1980  
Huile sur toile  
65 x 81  
s.d.b.g. : Music 80  
Collection Rino Sartori, Schio, Italie

(129) *Paysage rocheux*, 1980  
Huile sur toile  
73 x 92  
s.d.b.d. : Music 80  
Collection Zanei, Trieste

(131) *Canal de la Giudecca*, 1980  
Huile sur toile  
65 x 92  
s.d.b.g. : Music 80  
Collection particulière, Italie

(133) *Canal de la Giudecca*, 1981  
Gouache sur papier Japon  
25 x 33  
s.d.b.d. : Music 81  
Collection de l'artiste

(135) *Façade à Venise*, 1983  
Huile sur toile  
72,5 x 92  
s.d.b.c. : Music/1983  
Galerie Claude Bernard, Paris

(137) *Venise*, 1983  
Huile sur toile  
81 x 115  
s.d.b.c. : Music 1983  
Collection particulière

(139) *Atelier*, 1983  
Technique mixte sur papier  
29,8 x 42  
s.d.b.d. : Music 83  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(141) *L'Atelier*, 1983  
Technique mixte sur papier  
26,8 x 40,5  
s.d.b.g. : Music 83  
Collection de l'artiste

(143) *Atelier*, 1984  
Huile sur toile  
72 x 91  
s.d.b.d. : Music 84  
Collection particulière

(145) *Autoportrait*, 1986  
Technique mixte sur papier  
40 x 25,7  
s.d.b.c. : Music 86  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(147) *Double portrait*, 1987  
Huile sur toile  
73 x 92  
s.d.b.g. : Music 87  
Collection particulière, Lausanne

(149) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1987  
Acrylique sur toile  
53 x 71  
s.d.b.d. : Music 87  
Mme Everett 8. Birch

(130) *Canal de la Giudecca*, 1980  
Huile sur toile  
65 x 81  
d. au dos de la toile : 1980  
Galerie Claude Bernard Paris

(132) *Canal de la Giudecca*, 1981  
Huile sur toile  
72,5 x 92  
s.d.b.g. : Music 81  
Collection Guido Bosi, Bologne

(134) *Autoportrait*, 1983  
Huile sur toile marouflée sur panneau  
38 x 32  
s.b.d. : Music d. b. g. : 1983  
Collection Jan et Marie-Anne Krugier-Poniatowski,  
Genève

(136) *Façade à Venise*, 1983  
Huile sur toile  
91 x 65  
s.d.b.d. : Music/83  
Collection Rino Sartori, Schio, Italie

(138) *Atelier*, 1983  
Technique mixte sur papier  
45 x 65  
s.d.b.d. : Music 83  
Collection de l'artiste

(140) *L'atelier*, 1983  
Technique mixte sur papier  
24,4 x 38,5  
n.s.n.d.  
Collection de l'artiste

(142) *Atelier*, 1984  
Huile sur toile  
62 x 92  
s.d.b.g. : Music 84  
Collection particulière, Suisse

(144) *Autoportrait*, 1986  
Technique mixte sur papier  
40,8 x 26,5  
s.b.d. : Music d.b.g. : 1986  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(146) *Autoportrait*, 1986  
Technique mixte sur papier  
40,5 x 26,2  
s.d.b.c. : Music 1986  
Krugier-Ditesheim Art contemporain Genève

(148) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1987  
Acrylique sur toile  
45 x 37,5  
s.d.b.g. : Music 87  
Mme Everett 8. Birch

(150) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1987  
Acrylique sur toile  
64 x 48  
s.d.b.d. : Music 87  
Mme Everett 8. Birch

(151) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1987  
Acrylique sur toile  
87 x 114,4  
s.d.b.d. : Music 87  
Mme Everett 8. Birch

(153) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1987  
Aquarelle  
56,5 x 76,5  
s.d.b.d. : Music 87  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(155) *Autoportrait*, 1987  
Technique mixte sur papier  
40,7 x 26  
n.s.n.d.  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(157) *Autoportrait*, 1988  
Huile sur toile  
65 x 50  
s.b.g. : Music d.b.d. : 1988  
Collection particulière, Suisse

(159) *Portrait d'Ida*, 1988  
Huile sur toile  
116 x 83  
s.d.b.g. : Music 88  
Collection particulière, Suisse

(161) *Autoportrait*, 1988  
Crayon sur papier  
29,5 x 22  
s.d.b.d. : Music 88  
Collection particulière, Suisse

(163) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1988  
Aquarelle  
56,5 x 76,5  
s.d.b.d. : Music 88  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(165) *Ville*, 1988  
Crayon sur papier  
24,3 x 31  
s.d.b.d. : Music 88  
Collection particulière, Suisse

(167) *Atelier*, 1989  
Huile sur toile  
130 x 162  
s.d.b.g. : Music 89  
Collection François Ditesheim, Neuchâtel

(169) *Autoportrait*, 1989  
Huile sur toile  
41 x 33  
s.b.g. : Music d.b.d. : 1989  
Collection particulière, Suisse

(171) *Autoportrait*, 1989  
Huile sur toile  
100 x 73  
s.d.b.g. : Music 89  
Collection Jan et Marie-Anne Krugier-Poniatowski,  
Genève

(152) *Nous ne sommes pas les derniers*, 1987  
Huile sur toile  
114 x 146  
s.d.b.g. : Music 87  
Collection particulière, Paris

(154) *Autoportrait*, 1987  
Technique mixte sur papier  
39,7 x 25,6  
s.d.b.d. : Music 87  
Collection particulière, Suisse

(156) *Ida*, 1987  
Technique mixte sur papier  
40 x 26  
s.d.b.d. : Music 87  
Kunstsammlung Zoran Music, Klagenfurt

(158) *Ida*, 1988  
Huile sur toile  
73,5 x 50  
s.d.b.g. : Music 88  
Collection Rino Sartori, Schio, Italie

(160) *Portrait d'Ida*, 1988  
Huile sur toile  
65 x 46  
s.d.b.d. : Music 88  
Collection particulière, Barcelone

(162) *Autoportrait*, 1988  
Lavis sur papier  
24,5 x 16  
s.d.b.d. : Music 88  
Collection particulière, Suisse

(164) *Ville*, 1988  
Technique mixte sur papier  
30 x 42  
s.d.b.d. : Music 88  
Collection particulière, Paris

(166) *Ville*, 1988  
Technique mixte sur papier  
23,5 x 36  
s.d.b.d. : Music 88  
Collection particulière

(168) *Atelier*, 1989  
Huile sur toile  
114 x 162  
s.d.b.g. : Music 89  
Sammlung Essl, Autriche

(170) *Autoportrait*, 1989  
Huile sur toile  
65 x 51  
s.d.b.g. : Music 89  
Collection particulière

(172) *Autoportrait*, 1989  
Huile sur toile  
146 x 97  
s.d.b.d. : Music 89  
Collection particulière, Berne

- (173) *Autoportrait* ,1989  
Huile sur toile  
35,5 x 27,5  
s.b.g. : Music d.b.d. : 1989  
Collection François Ditesheim Neuchâtel
- (174) *Autoportrait* ,1989  
Huile sur toile  
146 x 97  
s.d.b.d. : Music 89  
Collection Tzila Krugier, Genève
- (175) *Autoportrait* ,1989  
Huile sur toile  
162 x 114  
s.d.b.g. : Music 89  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (176) *Double portrait* ,1989  
Huile sur toile  
146 x 114  
s.d.b.g. : Music 89  
Collection particulière
- (177) *Autoportrait* ,1990  
Huile sur toile  
162 x 114  
s.d.b.g. : Music 1990  
Sammlung Essl, Autriche
- (178) *Autoportrait (homme assis)* ,1990  
Huile sur toile  
81 x 65  
s.d.b.d. : Music 90  
Collection particulière, Suisse
- (179) *Autoportrait* ,1990  
Huile sur toile  
162 x 130  
n.s.n.d.  
Collection particulière; Suisse
- (180) *Double portrait* ,1990  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.g. : Music 90  
Collection particulière; Suisse
- (181) *Double portrait* ,1990  
Huile sur toile  
114 x 146  
s.d.b.d. : Music 90  
Musée des Beaux-Arts, Caen
- (182) *Ida* ,1990  
Huile sur toile  
146 x 97  
s.d.b.d. : Music 90  
Galerie Contini, Venise
- (183) *Ville* ,1990  
Huile sur toile  
130 x 162  
s.d.b.d. : Music 1990  
Collection Jan et Marie-Anne Krugier-Poniatowski,  
Genève
- (184) *Nu assis* ,1991  
Huile sur toile  
146 x 114  
s.d.b.g. : Music 91  
Collection Jan et Marie-Anne Krugier-Poniatowski,  
Genève
- (185) *Nu debout* ,1991  
Huile sur toile  
162 x 130  
n.s.n.d. Collection particulière
- (186) *Nu en pied* ,1991  
Huile sur toile  
162 x 114  
s.d.b.d. : Music 91  
Stefano Contini, Venise
- (187) *Triptyque* ,1991  
Fusain et huile sur toile  
162 x 390  
s.d.b. de chaque panneau : Music 91  
Krugier-Ditesheim Art contemporain, Genève
- (188) *Nu debout* ,1991  
Pastel gras sur papier  
36,7 x 58,7  
s.d.b.g. Music 91 d.b.d. : 25-IX-91  
Collection de l'artiste
- (189) *Nu debout* ,1991  
Pastel gras sur papier  
36,5 x 59  
s.d.b.g. Music 91 d.b.d. : 27-IX-91  
Collection de l'artiste
- (190) *Nu penché en avant* ,1991  
Pastel sur papier  
36,5 x 58,8  
s.d.b.g. Music 91 d.b.d. : 29-IX-91  
Collection de l'artiste
- (191) *Nu debout* ,1991  
Pastel gras sur papier  
36,8 x 58,5  
s.b.d. : Music 91 d.b.g. : 1-X-91  
Collection de l'artiste
- (192) *Anachorète* ,1992  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 92  
Collection de l'artiste
- (193) *Nu en pied* ,1992  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 92  
Collection particulière
- (194) *Nu penché* ,1992  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.g. : Music 92  
Collection particulière, Suisse

(195) *Petit portrait*, 1992  
Crayon gras sur papier  
32,8 x 24  
s.d.b.d. : Music/1.1.92  
Collection de l'artiste

(197) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/25 IV 92  
Collection particulière, Suisse

(199) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/26 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(201) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/27 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(203) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.b.d. : Music d.b.g. : 27 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(205) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : 27 VI 92/Music  
Collection particulière, Suisse

(207) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : 27 VI 92/Music  
Collection particulière, Suisse

(209) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : 29 VI 92/Music  
Collection particulière, Suisse

(211) *Homme assis*, 1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 12.8.92  
Collection de l'artiste

(213) *Homme de profil*, 1992  
Crayon sur papier  
49,8 x 35  
s.b.d. : Music d.b.g. : 4.IX.92  
Collection de l'artiste

(215) *Personnage de face*, 1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 6.9.92  
Collection de l'artiste

(196) *Personnage de profil*, 1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 19.2.92  
Collection de l'artiste

(198) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/26 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(200) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/26 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(202) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.b.d. : Music d.b.g. : 27 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(204) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : 27 VI 92/Music  
Collection particulière, Suisse

(206) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/27 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(208) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.g. : 29 VI 92/Music  
Collection particulière, Suisse

(210) *Autoportrait*, 1992  
Dessin à la plume sur papier  
21 x 14,8  
s.d.b.d. : Music/29 VI 92  
Collection particulière, Suisse

(212) *Homme debout*, 1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 3.IX.92  
Collection de l'artiste

(214) *Personnage de profil*, 1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 6.IX.92  
Collection de l'artiste

(216) *Personnage assis*, 1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 7-IV-92  
Collection de l'artiste

(217) *Homme méditant* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 7-IX-92  
Collection de l'artiste

(219) *Homme aux bras croisés* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 9-IX-92  
Collection de l'artiste

(221) *Personnage de face* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 11-IX-92  
Collection de l'artiste

(223) *Homme debout* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 12-IX-92  
Collection de l'artiste

(225) *Homme méditant* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 16-9-92  
Collection de l'artiste

(227) *Homme dessinant* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 18-9-92  
Collection de l'artiste

(229) *Homme de profil* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.d.b.g. : Music/IX-92  
Collection de l'artiste

(231) *Atelier* ,1992  
Encre sur papier  
30 x 21  
s.d.b.g. : Music/X-92  
Collection de l'artiste

(233) *Atelier* ,1992  
Encre sur papier  
30 x 21  
s.d.b.d. : Music/X-92  
Collection de l'artiste

(235) *Homme aux bras croisés* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.d.b.d. : Music 92  
Collection de l'artiste

(237) *En peignant* ,1993  
Huile sur toile  
162 x 130  
n.s.n.d.  
Collection de l'artiste

(218) *Personnage de profil* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 8-IX-92  
Collection de l'artiste

(220) *Homme aux bras croisés* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 10-IX-92  
Collection de l'artiste

(222) *Homme dessinant* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 11-IX-92  
Collection de l'artiste

(224) *Homme debout* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 13-IX-92  
Collection de l'artiste

(226) *Homme lisant* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 18-9-92  
Collection de l'artiste

(228) *Homme assis* ,1992  
Crayon sur papier  
48,3 x 33,3  
s.b.d. : Music d.b.g. : 18-9-92  
Collection de l'artiste

(230) *Autoportrait* ,1992  
Crayon gras sur papier  
47,8 x 33  
s.d.b.g. : Music/X-92  
Collection de l'artiste

(232) *Atelier* ,1992  
Encre sur papier  
30 x 21  
s.d.b.d. : Music/X-92  
Collection de l'artiste

(234) *Atelier* ,1992  
Encre sur papier  
30 x 21  
s.d.b.g. : Music/XI-92  
Collection de l'artiste

(236) *Anachorète* ,1993  
Huile sur toile  
146 x 114  
s.d.b.g. : Music 93  
Collection de l'artiste

(238) *Personnage debout* ,1993  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 93  
Collection particulière, Suisse

(239) *Anachorète*, 1994  
Huile sur toile  
146 x 114  
s.d.b.d. : Music 94  
Collection de l'artiste

(241) *Anachorète*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 114  
s.d.b.d. : Music 94  
Collection de l'artiste

(243) *Anachorète*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 94  
Collection de l'artiste

(245) *Il Viandante*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 97  
s.d.b.g. : Music 94  
Collection particulière, Suisse

(247) *Nu assis*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 94  
Collection de l'artiste

(249) *Ville*, 1994  
Encre noire sur papier  
31,8 x 48  
s.b.d. : Music d.b.g. : 1.II.94  
Collection de l'artiste

(251) *Deux personnages*, 1994  
Crayon gras sur papier  
33 x 47,8  
d.b.d. : 2.3.94  
Collection de l'artiste

(253) *Double portrait*, 1994  
Encre noire sur papier  
48 x 36  
s.b.d. : Music d.b.g. : 21.III.94  
Collection de l'artiste

(255) *Homme assis*, 1994  
Encre noire sur papier  
48 x 36  
s.b.d. : Music d.b.g. : 5-4-94  
Collection de l'artiste

(257) *Double portrait*, 1994  
Encre noire sur papier  
36 x 48  
s.b.d. : Music d.b.g. : 22-XI-94  
Collection de l'artiste

(259) *Nu penché*, 1994  
Crayon gras sur papier  
34 x 23,8  
s.b.g. : Music  
Collection de l'artiste

(240) *Anachorète*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 114  
s.d.b.g. : Music 94  
Collection de l'artiste

(242) *Anachorète*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 94  
Collection de l'artiste

(244) *Il Viandante*, 1994  
Fusain sur toile  
116 x 89  
s.d.b.g. : Music 94  
Collection de l'artiste

(246) *Nu assis*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.d. : Music 94  
Collection de l'artiste

(248) *Nu debout*, 1994  
Huile sur toile  
162 x 130  
s.d.b.g. : Music 94  
Collection de l'artiste

(250) *Ville*, 1994  
Crayon gras sur papier  
36 x 48  
s.b.d. : Music d.b.g. : 4.II.94  
Collection de l'artiste

(252) *Double portrait*, 1994  
Encre noire sur papier  
48 x 33  
s.b.d. : Music d.b.g. : 20.3.94  
Collection de l'artiste

(254) *Double portrait*, 1994  
Encre noire sur papier  
36 x 48  
s.b.d. : Music d.b.g. : 5.IV.94  
Collection de l'artiste

(256) *Double portrait*, 1994  
Encre noire sur papier  
36 x 48  
s.b.d. : Music d.b.g. : 20 IX 94  
Collection de l'artiste

(258) *Nu assis*, 1994  
Crayon gras sur papier  
34 x 23,8  
s.b.g. : Music  
Collection de l'artiste

(260) *Nu penché*, 1994  
Crayon gras sur papier  
34 x 23,8  
s.b.g. : Music  
Collection de l'artiste



(261) *Nu penché*, 1994  
Crayon gras sur papier  
34 x 23,8  
s.b.g. : Music  
Collection de l'artiste



## LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE UNIQUEMENT PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

\* Diapositives, + Noir et Blanc

\* + 1

***Dachau, 1945***

Sanguine sur papier, 21,2 x 30  
Collection de l'artiste

\* + 2

***Dachau, 1945***

Sanguine sur papier, 21 x 30  
Collection de l'artiste

\* + 3

***Dachau, 1945***

Sanguine sur papier, 21 x 30  
Collection de l'artiste

\* + 4

***Petit portrait "Ida"***

Huile sur toile, 40 x 29 cm, 1947  
Collection de l'artiste

\* + 5

***Autoportrait***

Huile sur toile, 54,5 x 44 cm, 1947  
Collection de l'artiste

\* + 6

***Motif dalmate***

Huile sur toile, 51 x 68, 1948  
Collection Zanei, Trieste

\* + 7

***Chevaux qui jouent***

Détrempe sur mur, 107 x 81 cm, 1948  
Collection Stefano Contini, Venise

\* + 8

***Le bac***

Huile sur toile, 60 x 81, 1949  
Collection Stefano Contini, Venise

\* + 9

***Paysage ombrien***

Huile sur toile, 81 x 100 cm, 1953  
Collection Zoran Music, Klagenfurt

\* + 10

***Nous ne sommes pas les derniers***

Acrylique sur toile, 60 x 81, 1970  
Collection Mme Everett B. Birch

\* + 11

***Motif végétal***

Acrylique sur toile, 114 x 162, 1972  
Collection Rino Sartoni, Schio, Italie



\* + 12

***Nous ne sommes pas les derniers***

Acrylique sur toile, 65,3 x 54,9 cm, 1974

Hirshorn Museum and Sculpture Garden Smithsonian Institution, Washington, Etats Unis

\* + 13

***Paysage rocheux***

Aquarelle, 21 x 29 cm, 1978

Collection Stefano Contini, Venise

\* + 14

***Canal de la Giudecca***

Huile sur toile, 65 x 92 cm, 1980

Collection Stefano Contini, Venise

\* + 15

***Atelier***

Technique mixte sur papier, 26,8 x 40,5 cm, 1983

Collection de l'artiste

\* + 16

***Façade à Venise***

Huile sur toile, 73 x 92 cm, 1983

Galerie Claude Bernard, Paris

\* + 17

***Autoportrait***

Technique mixte sur papier, 40,5 x 26,2 cm, 1986

Galerie Krugier Ditesheim Art Contemporain, Genève

\* + 18

***Nous ne sommes pas les derniers***

Huile sur toile, 114 x 146, 1987

Collection particulière, Paris

\* + 19

***Nous ne sommes pas les derniers***

Acrylique sur toile, 53 x 71, 1987

Collection Mme Everett B. Birch

\* + 20

***Nous ne sommes pas les derniers***

Acrylique sur toile, 45 x 37,5, 1987

Collection Mme Everett B. Birch

\* + 21

***Autoportrait***

Technique mixte sur papier, 39,7 x 25 cm, 1987

Collection particulière

\* + 22

***Autoportrait***

Huile sur toile, 65 x 50 cm, 1988

Galerie Krugier Ditesheim Art Contemporain, Genève

\* + 23

***L'atelier***

Huile sur toile, 114 x 162 cm, 1989

Sammlung Essl, Autriche



\* + 24

***Ville***

Huile sur toile, 130 x 162 cm, 1990

Galerie Krugier Ditesheim Art Contemporain, Genève

\* + 25

***Nu debout***

Huile sur toile, 162 x 130, 1991

Collection particulière

\* + 26

***Anachorète (triptyque)***

Huile sur toile, 162 x 130, 1992

Collection particulière

\* + 27

***En peignant***

Huile sur toile, 130 x 162 cm, 1993

Collection de l'artiste

\* + 28

***Il Viandante***

Fusain sur toile, 116 x 89 cm, 1994

Collection de l'artiste

\* + 29

***Anachorète (détail d'un triptyque)***

Huile sur toile, 162 x 114 cm, 1994

Collection de l'artiste





## PROGRAMME AUDIOVISUEL

A l'occasion de la rétrospective *Zoran Music*, les Galeries nationales du Grand Palais organisent la projection de deux films consacrés à cet artiste :

***Artisti d'oggi : Zoran Music.***

Réalisation : Franco Simongini.

Production : RAI.

Durée : 25 mn.

Le film est en italien non sous-titré.

***Paysages du silence.***

Réalisation : Jean-Blaise Junod, 1986.

Production : STRADA-FILMS, Genève.

Durée : 40 mn.

Simultanément on pourra voir, à l'occasion de l'exposition *Lille, chefs-d'œuvre d'un grand musée européen*, également présentée au Grand Palais, le film qu'Alain Jaubert a consacré aux deux chefs-d'œuvre de Goya conservés à Lille, *Les Jeunes* et *Les Vieilles*.

***Goya, la lettre, la flèche et le balai.***

Série : "Palettes", 1992

Réalisation : Alain Jaubert.

Production : musée du Louvre, la Sept / Arte, FR3, Delta Image  
avec la participation du CNC.

Durée : 25 mn.

Cette programmation a bénéficié du soutien de la Direction des musées de France, de la Réunion des musées nationaux, du musée du Louvre et de la RAI, ainsi que du concours amical de Mme Patty Birch.

### HORAIRES

Chaque jour d'ouverture des expositions :

- de 10 h à 13 h en continu :

***Artisti d'oggi : Zoran Music***

et

***La lettre, la flèche et le balai.***

- de 13 h à 19 h (ou 21 h les mercredis) en continu :

***Goya, la lettre, la flèche et le balai***

et

***Paysages du silence.***



# *Nous ne sommes pas les derniers*

Cycle gravé de 1970 à 1975

Musée Goupil  
Conservatoire de l'image industrielle  
40 - 50, cours du Médoc  
33300 Bordeaux  
Tél: 56. 90. 10. 83

7 avril - 30 juin 1995

Cette exposition regroupe quarante six gravures du peintre Zoran Music (né en 1909 à Gorizia). Elles ont été exécutées entre 1970 et 1975 à partir de dessins faits par l'artiste au camp de Dachau, où il fut détenu plusieurs mois entre 1944 et 1945. Le titre qu'il leur a donné, *Nous ne sommes pas les derniers*, renvoie aux ultimes paroles prononcées par un compagnon de Primo Levi, pendu juste avant la libération du camp d'Auschwitz : "Camarades, je suis le dernier!". Il rappelle que les pires violences de l'histoire n'ont pas cessé avec la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Utilisant les différentes techniques traditionnelles de la gravure - eau-forte, pointe-sèche, lithographie -, ce cycle complète un certain nombre d'oeuvres exécutées sur le même thème et à la même époque, et sous le même titre, à la peinture acrylique et au pastel gras.

On pourrait s'étonner que Zoran Music soit revenu sur l'horreur concentrationnaire vingt cinq ans après l'avoir vécue, et après avoir peint, au cours de ces années, des paysages et des portraits empreints de douceur, les uns et les autres exempts de tout expressionnisme. Mais ce qui semble un exorcisme tardif se révèle en fait, à regarder de plus près l'oeuvre du peintre, le foyer secret de sa création. D'où l'importance de ce cycle.

L'exposition est complétée par la présentation d'un recueil de lithographies de Zoran Music publié sous le titre *Cadastre de cadavres*, avec un texte de René de Solier.

*Après Bordeaux, cette exposition sera présentée à Tourcoing, au musée des Beaux-Arts, du 8 juillet au 2 octobre 1995.*

*Catalogue de l'exposition : Nous ne sommes pas les derniers, 96 pages, 23 illustrations coul. et 23 illustrations NIB, 150 F, coédition musée Goupil/IRMN*

*Commissaire de l'exposition : Annick Bergeon, conservateur des estampes du musée Goupil  
Tél : 56. 69. 10. 83., poste 18*

**Deux diapositives sont disponibles pour la presse :**

\* *Nous ne sommes pas les derniers (Pl. 3).  
Deux Eaux-Fortes*



# ZORAN MUSIC

11 Avril - 15 Juin 1995

Musée Picasso  
Château Grimaldi  
Place Mariéjol 06600 Antibes  
Tel : 16 92 90 54 20

Les deux ensembles d'oeuvres de Zoran Music que le musée Picasso présente du 11 avril au 15 juin 1995 concernent deux périodes différentes. Avec des oeuvres du cycle "*Nous ne sommes pas les derniers*", peintes au début des années 70 et les toiles réalisées entre 1987 et aujourd'hui, c'est tout le cheminement de l'artiste qui est mis en évidence. Cheminement qui, ainsi que le dit le peintre lui-même, est celui de l'homme allant vers le désert et son dépouillement. La vérité du monde, la seule et l'unique qu'il faille affronter, est la mort. Tel est le postulat que l'artiste a fait sien, tel est le mot d'ordre à partir duquel il a établi son esthétique.

Les oeuvres récentes, les autoportraits, les doubles portraits, *Il Viandante* constituent le point ultime d'un parcours qui, de l'enfer du camp à la réalité cruelle de la vie, est celui, qu'avec une rare rigueur, Zoran Music a choisi d'accomplir.

Le texte du catalogue écrit par Bruno Duborgel rend compte de cela. Il accompagne cette exposition de quelque quatre-vingts oeuvres (toiles et dessins) présentées durant deux mois au musée Picasso.



# **LE TEMPS DES TÉNÉBRES**

**Le délire de l'homme, Miklos Bokor  
Nous ne sommes pas les derniers, Zoran Music**

Musée des Beaux-Arts de Caen  
Le Château, 14000 Caen  
Tel : 16 31 85 28 63

16 Mai - 15 Août 1995

La commémoration du cinquantième anniversaire de la Libération et en particulier celle du retour des déportés, donne lieu à un ensemble de manifestations initiées par le Conseil Régional de Basse-Normandie et son président M. René Garrec. Elles sont mises en oeuvre par l'association *Résistances Retours Renaissances 95* sous l'autorité du préfet Yves Bentegeac, délégué général. Le conservateur du musée des Beaux-Arts de Caen a été sollicité pour évoquer la pratique artistique issue des camps de concentration.

Les exigences d'une histoire contemporaine peuvent rencontrer avec profit les principes d'une histoire de l'art qui, pour sortir des classifications conventionnelles, style, école, se doivent de retrouver un tissu de faits et de circonstances profondément enfoui dans la mémoire et les documents [...]

L'histoire de la peinture occidentale depuis le maniérisme cherche toujours plus à évaluer, dans la détermination du style, la traduction du sentiment, plus ou moins codifié au XVIIème siècle sous la forme d'*affetti*, et de plus en plus présent à partir du XIXème siècle dans l'expressionnisme du vrai et de l'émotion naturelle. Depuis Pomarancio, Caravage et Goya, dans les tourments de la gestuelle baroque, l'évocation de la douleur de l'homme semble bien être un des moteurs fondamentaux du besoin et de la manière de peindre. Plus encore lorsque celle-ci semble non pas surgie d'une circonstance singulière mais plutôt d'un système radical d'oppression, de l'Inquisition, de la guerre, du sentiment absolu du Mal, d'une vision de l'Enfer.

Au sortir des camps en 1945, des hommes dont la destinée était de peindre sont revenus avec quelques dessins silencieux qui n'ont jamais cessé de hanter leur vie et leur art. Miklos Bokor et Zoran Music sont de ceux-là. [...]

L'exposition présente séparément l'oeuvre des deux peintres ; elle accueille environ 130 peintures, dessins ou gravures en deux espaces de 250 m2 chacun. [...]

Extraits d'un texte d'Alain Tapié  
Conservateur en chef  
du musée des Beaux-Arts de Caen.

